

CONCOURS EXTERNE D'ATTACHÉ TERRITORIAL

SESSION 2020

ÉPREUVE DE NOTE

ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :

Rédaction d'une note ayant pour objet de vérifier l'aptitude à l'analyse d'un dossier soulevant un problème d'urbanisme et de développement des territoires rencontré par une collectivité territoriale.

Durée : 4 heures
Coefficient : 4

SPÉCIALITÉ : URBANISME ET DÉVELOPPEMENT DES TERRITOIRES

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :

Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de convocation, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni nom de collectivité fictif non indiqué dans le sujet, ni signature ou paraphe.

Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez impérativement utiliser une seule et même couleur non effaçable pour écrire et/ou souligner. Seule l'encre noire ou l'encre bleue est autorisée. L'utilisation de plus d'une couleur, d'une couleur non autorisée, d'un surligneur pourra être considérée comme un signe distinctif.

Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.

Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 38 pages.

Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend le nombre de pages indiqué.

S'il est incomplet, en avertir le surveillant.

Attaché territorial, vous êtes chef de projet au sein de la Direction de l'aménagement opérationnel de COMMAGGLO, communauté d'agglomération de 120 000 habitants située dans une ancienne région industrielle en pleine reconversion.

Les élus ont récemment décidé d'inscrire l'art comme vecteur de la politique communautaire. Dans ce contexte, votre directrice souhaite engager un travail de réflexion sur la manière d'intégrer cette thématique au cœur des pratiques de la Direction.

Dans cette perspective, votre directrice vous demande de rédiger à son attention, exclusivement à l'aide des documents joints, une note sur la place de l'art et des artistes dans le projet urbain.

Liste des documents :

- Document 1 :** « Art et culture pimentent un projet urbain » - *lemoniteur.fr* - 15 juin 2018 - 1 page
- Document 2 :** « Comment articuler projets urbains et projets artistiques - Synthèse des échanges du workshop du 22 février 2013 » (extraits) - *Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise* - juin 2013 - 9 pages
- Document 3 :** « Appel à projets ART URBAIN in' BASTIA » (extrait) - *Mairie de Bastia* - 2019 - 3 pages
- Document 4 :** « POLAU : quand l'art inspire l'aménagement du territoire » - Maud Le Floc'h - *Horizons publics n°4* - juillet-août 2018 - 4 pages
- Document 5 :** « HQAC. Haute Qualité Artistique et Culturelle » - *www.trans305.org* - 2013 - 6 pages
- Document 6 :** « Ce qu'un urbaniste apprend au théâtre » - Thibault Lecourt - *metropolitiques.eu* - 11 décembre 2013 - 3 pages
- Document 7 :** « La résidence d'artistes : un outil de soutien à la création et l'émergence aux réalités multiples » - Pôle métropolitain Loire-Bretagne - *Lieux de résidence et d'accompagnement à la création artistique* - Septembre 2019 - 1 page
- Document 8 :** « Quand le projet artistique invite à de nouveaux regards sur la ville et ses habitants » - Rachel Dufour - *Les cahiers du Développement Social Urbain n°69* - premier semestre 2019 - 1 page
- Document 9 :** « Projet Sputnik. Chantier artistique et rénovation urbaine » - *Arteplan.org* - Mis à jour le 31 janvier 2020 - 2 pages
- Document 10 :** « Besoin d'un lifting (abordable) pour votre ville ? Essayez le street art ! » - Séverine Cattiaux - *lettreducadre.fr* - 18 septembre 2019 - 3 pages
- Document 11 :** « Plaine Commune, dynamiques artistiques et production d'innovation urbaine » - *Actes des rencontres arts et aménagement dans les territoires du Grand Paris* - 29 septembre 2016 - 1 page
- Document 12 :** « Les enjeux culturels au sein des projets de réaménagement urbain » - Sébastien Gazeau, Quentin Dulieu - *artfactories.net* - janvier 2012 - 2 pages

Documents reproduits avec l'autorisation du C.F.C.

Certains documents peuvent comporter des renvois à des notes ou à des documents non fournis car non indispensables à la compréhension du sujet.

www.lemoniteur.fr

Art et culture pimentent un projet urbain

15/06/2018

Rezé

Dimanche 1er juillet, à 6 h 18 du matin, une montgolfière s'élèvera au-dessus de Transfert, une cité éphémère érigée en quelques mois sur la friche de 15 ha des anciens abattoirs de Rezé, aux portes sud de Nantes (Loire-Atlantique). Accompagné de danseurs suspendus et d'un ensemble de *sound systems*, cet envol poétique marquera la fin de la nuit du Voyage à Nantes (1), mais surtout le début d'un projet culturel d'urbanisme transitoire unique, en attendant la future zone d'aménagement concerté (ZAC) de Pirmil-les Isles. Le projet porté par l'association nantaise Pick Up Production proposera sa vision de la ZAC en expérimentant une « zone d'art et de culture » dans ce désert urbain appelé à faire partie du futur cœur métropolitain.

Durant cinq ans, ce lieu en transition portera une réflexion artistique sur la ville de demain. Hors de question pour autant d'être une sorte de prestataire des futurs aménageurs, assure Nicolas Reverdito, directeur de l'association : « Nous serons peut-être même leur poil à gratter ! » Un rôle validé par les élus. « La proposition de Pick Up consiste à aborder la construction de la ville par le culturel et par l'innovation artistique, socioculturelle et scientifique. Je ne pouvais rêver mieux pour construire ce quartier du futur », s'enthousiasme le maire de Rezé, Gérard Allard.

Un budget considérable. Ce secteur sera au cœur d'un territoire de 150 ha dont l'architecte et urbaniste Frédéric Bonnet a déjà défini les grandes orientations, avec notamment la création de 3 300 logements. Il s'agira du premier projet de renouvellement urbain porté par Nantes Métropole à une échelle inter communale entre Nantes sud, Rezé et Bouguenais. La collectivité n'a pas hésité à voter en février dernier une enveloppe de 2,6 millions d'euros pour 2018 afin de soutenir Transfert. Des mécènes privés accompagnent également le projet, tel le promoteur Cogedim Atlantique. « De la même manière que les modèles économiques changent, une vraie réflexion doit être portée sur la construction de la ville avec une recherche de sens. L'atmosphère d'improvisation organisée de Transfert y contribuera », estime son directeur général Jérôme Beauvois.

Au fil des cinq années d'occupation, Transfert sera amené à évoluer. Pour l'heure, des containers placés à la verticale dessinent une skyline postmoderne jouant avec la Cité radieuse voisine. « Ils délimiteront une sorte de place publique, avec la volonté de créer un univers intime », explique Carmen Beillevaire, chargée de la scénographie. Musiques, arts de rue, cirque, chantiers participatifs, ciné-débats... Transfert sera un lieu de vie avec une programmation culturelle dense jusqu'au 10 septembre.

Accompagné par le Pôle des arts urbains (Polau) en tant que lauréat du concours « Emergence arts et urbanisme », le projet aura aussi « une dimension laboratoire forte », promet Fanny Broyelle, la secrétaire générale de Pick Up, qui a commencé à mettre sur pied une méthodologie et un réseau d'acteurs. A suivre.

(1) Cette année, le Voyage à Nantes (VAN) démarrera par une nuit entière de festivités dans toute la ville.



WORKSHOP DU 22 FEVRIER : SYNTHÈSE DES ÉCHANGES

La difficulté à partager le sens des mots laisse entrevoir des univers de création distincts

Artistes et urbanistes¹ portent sur la « transformation urbaine » des regards radicalement différents

Les urbanistes visent la conduite d'une transformation matérielle de la ville – nécessairement anticipée et maîtrisée.

Cette transformation matérielle devant à terme induire une évolution des usages, il s'agit de « l'accompagner » :

- Prendre en compte les usages existants ou les attentes à l'amont de la réflexion dans la mesure des impératifs politiques, juridiques, financiers et techniques,
- Informer, consulter, dialoguer, négocier, pendant l'élaboration du projet et sa mise en chantier.

Ces actions s'inscrivent dans une logique d'acceptation et d'appropriation du changement par les populations concernées.

Les artistes présents ne s'imaginent à aucun moment « conduire » le changement, qu'il soit d'ordre matériel ou social.

Ils invitent les acteurs (riverains, passants, mais aussi potentiellement tous les concepteurs et décideurs du projet) à questionner leur regard sur ce qui les entoure : la ville, le quartier, le projet, les autres, leurs propres pratiques...

Ils créent des « formes² » (objets, événements ou actions) qui peuvent, potentiellement, avoir un impact sur le regard de tous ceux qui fabriquent et transforment la ville au quotidien (les acteurs du projet comme les habitants).

Ils ne cherchent pas à maîtriser le regard que le public portera au final, juste à le questionner.

– Proposer à l'artiste d'accompagner le processus de transformation de l'espace, c'est lui demander de faire passer la pilule

– C'est admettre d'entrée qu'on doit transformer l'espace... Moi pour l'instant, je ne fais pas des œuvres pérennes, parce que j'ai peur de les laisser dans l'espace urbain, de les abandonner... Je joue sur l'idée, je crée des surprises, à un moment des choses qui apparaissent c'est la surprise... J'aime l'idée que ça disparaisse, qu'on garde une image mentale, comme une hallucination.

– Du coup dans cet exemple, la transformation des usages devient symbolique et mémorielle. On ne remarquera plus au milieu de la route, mais on sait qu'à un moment on l'a fait, on aura cette pensée-là.

¹ Dans le but d'alléger la rédaction, le terme « urbanistes » est utilisé dans ce document de façon générique. Il englobe les professionnels en charge du projet urbain qui étaient présents lors du workshop : maîtrise d'ouvrage, urbanistes, paysagistes, architectes. De même « les artistes » ne représentent que ceux qui étaient présents lors de ce workshop.

² Telle qu'utilisée ici, la notion de « forme artistique » englobe le processus de création, le ou les acteurs de la création et la figure formelle obtenue au final : sculpture, peinture, vidéo pour les arts plastiques par exemple, ou collaboration, entretien, événement pour les arts relationnels.

C'est vrai que pour moi il y a un contact à chaque fois. Là le plan, c'est hyper vague. Moi il y a des lieux sur lesquels je ne vais pas intervenir, c'est pour ça que j'ai besoin de le voir, au moins en photo. Sur un plan, ce n'est pas un lieu,

Les acteurs du projet urbain :

- Est-ce qu'on ferait un diagnostic artistique ? Au même titre que les autres diagnostics ? L'artiste pourrait faire une étude artistique, visant à révéler le potentiel artistique. Mais ce serait quoi ? Ca prendrait quelle forme ?*
- Est-ce qu'un diagnostic artistique ça aurait du sens ? Est-ce que ça existe ?*
- C'est une œuvre, qui doit être prise comme un diagnostic*
- Est-ce qu'un artiste pourrait conclure : il n'y a pas de potentiel, ce territoire ne vaut rien. On arrête, on ne fait rien.*
- En même temps, dans un diagnostic, on identifie les plus, les moins, les contraintes et les atouts.*
- Est-ce que c'est un boulot d'artiste ? Parce que un expert, il se pose sur une méthodologie.*

Les artistes :

- Pour moi, l'artiste il peut intervenir de partout, mais après, est-il obligé de « créer » quelque chose de pérenne ? En fait moi je propose des expériences.*
- Surtout dans ces quartiers, on sait bien que ce n'est pas la forme qui compte mais le processus. La forme finale n'a pas trop d'importance. A la rigueur, même si on n'a pas de forme finale ce n'est pas gênant. Si le processus a créé une dynamique, c'est plus riche.*

Ils n'analysent pas de la même façon les interactions entre l'individu et son environnement.

Compte tenu des objectifs qu'ils poursuivent (transformation matérielle de la ville), les acteurs du projet urbain portent une attention particulière aux objets qui composent le paysage urbain et aux usages qui en sont fait.

Ils sont également attentifs aux attentes, souhaits et besoins des populations actuelles et futures (ceci même si les modalités d'écoute et de dialogue peuvent dans certains cas paraître succinctes).

Mais ils sont également très attentifs aux impératifs politiques, juridiques, financiers et techniques qui dictent au final leurs marges de manœuvre, et en grande partie leurs modalités d'actions.

Les artistes expriment quant à eux une attention aux « lieux » :

- Aux femmes et aux hommes qui circulent, qui « habitent » l'espace, à la façon dont ils interagissent entre eux et avec leur environnement.
- Eventuellement à leur histoire, leur vécu, leurs aspirations...
- A l'aspect sensible des lieux, à ce qu'ils expriment et transmettent sur le plan symbolique, à la façon dont ils interpellent l'imaginaire...

Urbanistes et artistes n'inscrivent pas leurs actions dans les mêmes perspectives.

Deux exemples dans les échanges laissent entrevoir à quel point les catégories de pensées et de réflexion diffèrent quand ils envisagent leurs actions.

Dans un échange sur la faisabilité éventuelle d'un « diagnostic artistique », les acteurs du projet urbain posent la question de la production de connaissances, que l'on pourrait transmettre, et autour de laquelle on pourrait dialoguer et échanger. Ici, l'apprentissage du territoire se fait par la connaissance.

Les artistes quant à eux proposent d'appréhender le territoire, et éventuellement le regard de l'autre, par l'expérience individuelle et collective.



Un autre échange exprime les divergences dans la façon dont chacun envisage son « rôle » dans les processus de transformation urbaine. Les concepteurs du projet urbain anticipent les chantiers. Ils doivent nécessairement maîtriser la mise en œuvre concrète des transformations. Les artistes eux visent plutôt l'ouverture des regards et des possibles. Ils interpellent, questionnent, provoquent parfois, mais ne peuvent pas « maîtriser » la façon dont les publics réagiront à leurs créations.

Pourtant, ils partagent les mêmes interrogations dès lors que l'intervention artistique est « désencastrée » du projet urbain

Artistes et urbanistes évoluent donc dans des univers parallèles. Il semble pourtant exister une « sphère de réflexion » plus large, d'ordre plus général, dans laquelle les interrogations des uns et des autres entrent en résonances.

–L'artiste : Moi j'ai une pratique artistique mais je n'ai pas l'impression d'être le seul à pouvoir jouer un rôle, c'est ça qui est bizarre. Pour moi tout le monde est un peu artiste.

–L'urbaniste : En même temps tout le monde artiste ne pourra pas faire de la programmation urbaine et décider que là il y a un square, etc.

–Oui mais ça pourra emmener à autre chose peut-être... Ce qui est important, c'est qu'on s'aperçoit qu'il y a d'autres usages possibles. C'est ça en fait.... On se demande aussi à un moment en quoi l'artiste serait plus habilité que d'autres dans la transformation des usages. Le boulanger peut être aussi plus investi dans la transformation de son quartier qu'un artiste qui n'est pas dans ces questionnements-là. Ça revient peut-être à la question de la place de l'art et de l'artiste.

–Un autre artiste : Il y a une relation aussi à notre conception du public. J'ai une définition forte des publics en relation avec ma conception du faire. Quand on fait, on rend public, on fabrique des publics. En France on parle de « Public » avec un grand P sans S en relation avec un système étatique hiérarchisé, avec des circuits de légitimation. Ce n'est pas forcé qu'on arrive à faire des choses dans un cadre juridique, on peut aussi arriver à faire exister des publics sans loi qui s'y applique.

–Ce qui m'intéresserait si on réfléchit à l'artistique, ce n'est pas tant comment il transforme les usages que comment il ouvre, il libère, et comment il en autorise d'autres.

–On parle d'art public, de festival, d'accompagnement ponctuel. En gros on a trois formes là. Et une autre encore c'est comment l'artiste peut véritablement agir sur le projet urbain, sur le paysagiste, dans la conception même de l'espace ?

–Pour moi c'est ça la question... Mais aujourd'hui, comment le processus artistique peut prendre sa place dans le processus du projet urbain ? Dans un contexte d'appel d'offre, parce que c'est ça le processus aujourd'hui. Quel retour sur investissement ? C'est par exemple, en quoi ça va m'aider à lire le territoire ?

–Si on considère que l'intervention artistique est importante, comment le formuler pour que ça trouve sa place ? Pour que ça puisse exister, que ça ait sa place, avec sa force et son autonomie, et pas envoyer l'artiste au carton ?

- L'artiste : *Moi je n'ai rien à dire sur l'urbain. Je travaille sur l'espace.*
- L'urbaniste : *En fait, c'est nous qui amenons l'artiste à s'intéresser à l'urbain. Finalement, peut-être qu'on te met beaucoup sur les épaules, on te demande de définir ta posture par rapport au projet urbain, alors que peut-être tu as une manière beaucoup plus intuitive et en situation de voir les choses... Après, nous urbanistes, on peut avoir envie de mettre l'installation à tel ou tel endroit en se disant, vu le contexte, ça peut faire sens. Mais c'est nous qui à nouveau prenons le pas sur l'artiste et retravaillons son propos artistique dans notre sens. C'est aussi de croire qu'il y aurait une méthode pour l'intervention artistique que l'on pourrait définir, alors qu'en fait l'approche méthodologique, c'est une logique propre à l'urbanisme.*
- En fait, on phantasme la place de l'artiste dans un truc technique.*

(...)

Les artistes :

- Ça ne peut pas être le même artiste qui intervienne pendant 15 ou même 5 ans !*
- Au bout de la troisième intervention, sur le même lieu, même à plusieurs mois d'intervalle, on s'essouffle.*

Les urbanistes doivent dépasser leur tendance à prêter aux artistes des intentions d'urbanistes

Au cours des échanges, plusieurs urbanistes ont exprimé leur propension à prêter aux artistes des intentions d'urbaniste. Émerge ainsi la difficulté à s'extraire des catégories de pensées, des « grilles de lecture » professionnelles de la transformation de l'espace urbain.

Même quand les artistes conçoivent une œuvre plastique (et à fortiori une intervention éphémère), leur intention n'est pas tant de transformer l'espace lui-même que de provoquer un changement de regard sur cet espace, ou plus exactement encore, d'amener le public à s'interroger sur son propre regard, et donc à gagner en autonomie. On pourrait dire qu'il s'agit de développer la « capacité » des publics à s'interroger, à réfléchir à leurs propres rapports à leur environnement. Dans cette perspective, ils n'envisagent pas de « recueillir la parole des habitants », au sens d'une écoute et d'une analyse de leurs besoins ou de leurs attentes.

Les processus de création des artistes et des urbanistes s'interrogent mutuellement

L'encastrement des modalités d'action artistiques et urbanistiques semble impossible. Ce constat partagé invite au final à réinterroger les processus de production du projet urbain.

Les processus d'interventions artistiques n'entrent pas dans le cadre temporel de l'élaboration du projet urbain...

Le projet urbain s'inscrit dans un temps long. Quinze, parfois vingt années peuvent s'écouler avant d'aboutir à la transformation matérielle du quartier. Les artistes ne s'imaginent pas « accompagner » un projet sur un temps si long. Ce qui indique, s'il était besoin, que les artistes ne s'inscrivent ni dans l'urbanisme, ni dans l'action sociale.



Mais il peut y avoir des exceptions.

Une exception toutefois : KompleXKapharnaüm, dont les ateliers sont physiquement implantés sur Villeurbanne, mais dont les équipes artistiques interviennent partout en France. Cette implantation (qui dure depuis 12 ans) les a cependant « sensibilisés » au quartier, et les a conduit à proposer des projets aux collectivités, de leur propre chef. Progressivement, ils ont invité d'autres artistes sur leurs projets (SPP), adoptant le rôle de « passeurs de commandes » à l'image d'une direction artistique.

Les artistes revendiquent un processus de création progressif, dynamique, éventuellement en co-création avec les publics, qui s'adapte mal aux impératifs d'une « commande », avec résultats attendus.

Tout d'abord, les incertitudes quant à la « forme finale » que prendra l'intervention artistique sont peu compatibles avec le principe d'une commande qui, par essence, prédétermine les résultats attendus. L'incompatibilité est plus forte encore s'il s'agit de travailler avec des publics, des habitants, qui peut-être ne viendront jamais, ou n'apprécieront pas les propositions artistiques, voudront les modifier. Impossible également de mesurer les « changements de regards » opérés au final par les publics. Les résultats d'une intervention artistique n'ont rien de mécanique, ils ne sont pas mesurables.

Les « formes artistiques » multiples ont souvent du mal à trouver une traduction dans le projet urbain.

Les interventions artistiques qui produisent des objets matériels pérennes (sculptures, peintures, land art) peuvent s'inscrire assez naturellement dans le projet de l'architecte ou du paysagiste, lui aussi matériel. Mais les formes artistiques* immatérielles ou éphémères (son, théâtre, arts de la rue, art relationnel) ont plus de mal à « trouver leur place » dans le projet urbain, qu'il s'agisse du projet en tant que processus, ou du projet comme composition d'objets matériels.

*Pour rappel : Telle qu'utilisée ici, la notion de « forme artistique » englobe le processus de création, le ou les acteurs de la création et la figure formelle obtenue au final : sculpture, peinture, vidéo pour les arts plastiques par exemple, ou collaboration, entretien, événement pour les arts relationnels.

– Ça n'a été possible ici sur le long terme avec KxKM que parce qu'ils ont inventé des façons d'inviter d'autres artistes.

– Par exemple, le 1% ça c'est une commande. On sait que le maire veut que l'artiste intervienne dans le Hall de la mairie par exemple, il veut montrer ça, ça et ça, que ça reste, etc. Ça pour moi c'est hyper contraignant, on arrive trop tard dans le projet. Et c'est assez rare qu'on puisse faire quelque chose d'intéressant.

– La question de la forme : faut-il la poser ou pas ?

– On peut avoir une commande très ouverte. Il n'y a pas de forme a priori.

– Selon que l'on mobilise ou pas les acteurs du territoire, ça va donner des formes tout à fait différentes.

– Le chercheur : Ce qui a l'air compliqué c'est l'articulation entre architecte et artiste. La complexité est dans le rapport à l'atterrissage formel.

– L'artiste : Ce n'est pas seulement une question de planning. C'est au niveau des personnes, l'urbaniste et les gens qui portent le projet. Quels moyens ils vont se donner pour tirer parti du travail artistique qui va être fait ? Parce qu'on n'est pas sur les mêmes rationalités.

– L'artiste : Pour moi, pérenne, c'est de l'art plastique. Ce qui reste. Du son aussi. Un festival, c'est encore autre chose. Ce n'est pas une intervention artistique, c'est une action culturelle qui va faire intervenir des artistes.

Au-delà de leurs difficultés à s'insérer dans le cadre de la commande, les démarches artistiques réinterrogent le processus global de production du projet urbain.

Les démarches artistiques qui s'inscrivent dans l'art relationnel peuvent potentiellement avoir pour effet d'interroger l'orientation socio-politique du projet. Elles peuvent alors interférer avec le processus décisionnel, ou au contraire l'enrichir.

Engagées très tôt à l'amont du projet par exemple, de telles démarches peuvent apporter des éléments dans la phase de réflexion préalable sur les orientations du projet. En bonne intelligence avec les concepteurs du projet urbain, elles peuvent également enrichir les réflexions sur des options ou des hypothèses de mise en œuvre. Dans tous les cas cependant, les processus, les formes et les résultats de ces démarches restent non prédictibles. Il apparaît donc difficile, voire impossible, de les insérer dans le cadre technico-juridique du projet urbain tel qu'il se présente aujourd'hui.

La question se pose d'ailleurs de savoir si cela est souhaitable. L'éventualité d'un « détournement », d'une « utilisation », voire d'une « instrumentalisation » de la démarche artistique au profit du projet urbain a fait l'objet de vifs débats. L'initiative artistique est ainsi apparue comme une alternative possible à la commande institutionnelle, d'où qu'elle vienne. Possible, mais peut-être moins rémunératrice...

PROPOSITIONS: VERS UNE MISE EN SYNERGIE DE POLITIQUES URBAINES ET CULTURELLES?

Trois pistes de réflexions émergent de ces constats

1/ « Donner le territoire à l'art »

La première piste vise à éviter l'instrumentalisation de la démarche artistique par le projet urbain. La sphère artistique doit conserver son autonomie pour que soit maintenue sa capacité à questionner, à interpeller le regard des publics.

-L'artiste peut ne pas être d'accord avec le projet !

-L'urbaniste : En fait dans la commande, il ne faut pas formuler d'orientations et rester les plus ouverts possibles ?

-L'artiste : limite, il faudrait dire « qu'en pensez-vous ? » quoi !

-La question c'est peut-être : la commande est-elle compatible avec l'œuvre ?

-La seule question c'est : est-ce que dans la commande publique, il y a une volonté d'art. Si c'est de la Com, de la médiation, si c'est faire du projet artistique l'annexe, l'accompagnement du projet urbain, si c'est une stratégie d'apaisement, du déminage... l'artiste est souvent mobilisé pour construire un dispositif d'harmonie. Mais est-ce qu'il y a dans la commande publique une volonté d'art ?

-Le chercheur : Il y a un problème sur l'appréhension de la transformation de l'urbain. On est d'accord sur le fait que l'artiste n'intervient pas à un moment précis. Ça peut être « les artistes », pas forcément le même tout du long, qui intervient bien en amont, dont la position peut aller du dire d'artiste, à l'accompagnement, ou à l'intervention post livraison du projet. Ces artistes pourront alimenter, initier des choses très en amont, proposer aux élus, Et ça va interroger la temporalité. On devra partir sur des temps d'étude plus longs plus souples, qui devront intégrer le projet avec de l'indéfinition et de la confiance. Ça pose plein de problème du type comment on se fait financer quand on ne sait pas exactement comment on commence, quand on commence, qu'est-ce qu'on va produire et combien ça va coûter.

-L'urbaniste : On peut désigner le territoire, on peut l'accompagner. Dire voilà, il va être... En quelque sorte on va le « donner » à l'art. Parce qu'il est en mutation, parce qu'il charrie des histoires, on va tirer parti de la mutation du site et du territoire pour le donner à l'art. Alors là on va être dans des commandes diffé-rentes de ce qui est suggéré là. Ça c'est un choix politique. On peut imaginer qu'une col-lectivité ne soit pas seulement dans une stratégie d'accompagnement de son propre projet. (marketing, communication ou médiation sociale). Mais qu'elle soit en volonté politique de générer des interventions artistiques qui ne soient pas l'annexe ou l'accessoire du projet urbain, mais qui soit une formidable occasion sociale de rendre compte.

2/ Agir en parallèle, mais développer des « compétences de traduction ».

La deuxième piste consiste à maintenir démarches artistiques et projet urbain dans des sphères d'action différentes, mais concomitantes dans le temps. La mise en place d'un dispositif de dialogue (permettant notamment la construction d'un vocabulaire commun) pourrait favoriser les porosités et les transferts réciproques entre les deux sphères.

3/ Requestionner les « finalités¹ » du projet urbain et du projet artistique pour mieux cerner leurs affinités qualitatives

Le souhait d'ouvrir une troisième voie, plus exigeante dans la façon de tisser des liens entre approches artistiques et projets urbains est confirmé malgré les difficultés. Co construire cette voie nouvelle nécessiterait la mise en place d'autres workshops, d'autres moments de partage et de réflexion collective.

Il apparaît toutefois qu'une première étape consisterait à questionner et formaliser les « finalités » (et non les objectifs ou résultats attendus) poursuivis par les différents types de démarches.

Créer les conditions d'un échange sur le sens de l'action apparaît comme un préalable nécessaire à toute tentative d'interfaçages plus opérationnels.

¹ Finalité du projet : Énoncé qui reflète une philosophie, des principes, une conception de l'existence ou un système de valeurs et qui indique, d'une manière très générale, les lignes directrices d'un projet. Il s'agit des fondements, des valeurs que l'on veut promouvoir. La finalité (inaccessible) sert de repère, donne le sens et la direction à suivre.

– Je ne peux pas présupposer que si le projet artistique est fait au bon moment, ça va mécaniquement infuser dans le projet. Est-ce que, en tant que responsable de projet, j'aurai les moyens de bien décoder, de bien utiliser ce que je vois ?

– C'est la question des dispositions à la réception de ce qui va se passer...

– Cibler déjà s'il y avait des artistes présents sur le territoire du projet : les écouter. Quelle que soit notre provenance, on n'emploie pas le même langage. Trouver un langage commun qui puisse nous faire comprendre le projet et les objectifs du projet. Langage qui permette la rencontre.

– L'entrée pourrait être plutôt celle de l'artiste. Et nous urbanistes à côté on cheminerait avec lui. C'est ça que je trouverais intéressant.

– Un urbaniste : Est-ce qu'on sait répondre à : quelle est la finalité d'un projet artistique dans le projet urbain ? Il faudrait le définir au départ.

– Un artiste : Il n'y en a pas qu'une. Tout le monde n'a pas les mêmes objectifs.

– Un urbaniste : L'art ne vient pas forcément au pied de l'immeuble. La ville ce n'est pas un atelier d'artiste. Alors pourquoi faire intervenir des artistes ?

– Un urbaniste : Mais ici la finalité ce n'est pas l'œuvre d'art. On est quand même dans une finalité qui est le projet urbain. On accompagne le projet, ce n'est pas une œuvre qui s'expose dans un musée.

– Un artiste : la notion d'œuvre d'art pur qui n'est pas instrumentalisée par le politique ça n'existe pas. La question c'est qu'est-ce qui est partageable ?

– Un urbaniste : Attention l'artiste reste un artiste. Quel que soit l'objectif qui motive la commande il faut qu'il y ait des exigences artistiques.

– Un artiste : Pour moi c'est l'œuvre qui fait public. Quand je dis œuvre, je comprends tous les ouvrages d'art, y compris les infrastructures... Donner un espace à l'art c'est ça : donner la possibilité de voir des publics émerger du fait qu'il arrive quelque chose qu'on n'avait pas forcément planifié, calculé... Un problème c'est le découpage : autorité légitime, un artiste individualiste, et un public qui réceptionne tout ça. Ce découpage pyramidal, avec des hiérarchies en place, biaise la qualité de la perception, de la commande.

– Un artiste : Je résumerai en disant que la question de la friction entre une proposition artistique et une nécessité de résultat ou une demande de finalité derrière, c'est peut-être la question de la fonction de l'art dans le monde. C'est là au final.

Et trois modalités d'interfaces concrètes ont été proposées.

Faire appel à une « Ingénierie culturelle » pour gérer la commande aux artistes.

Imaginer que l'intervention d'un artiste pourrait accompagner l'ensemble du processus d'élaboration du projet urbain semble peu adapté. Eventuellement, si le projet est modeste et si la phase de conception et de programmation ne dépasse pas quelques semaines ou quelques mois, il est possible d'imposer dans l'appel d'offre la constitution d'un consortium associant artistes et concepteurs. Mais cela nécessite une interconnaissance préalable très rare aujourd'hui.

Si le processus d'élaboration du projet urbain s'étend sur plusieurs années, l'association directe et pérenne entre l'artiste et le concepteur n'apparaît pas comme une solution envisageable. La temporalité des projets artistiques atteint rarement des durées aussi longues (sauf éventuellement lorsque l'artiste adopte le rôle de directeur artistique).

Par contre, différentes équipes artistiques peuvent intervenir tout au long du projet, avec des modalités de création différentes selon les phases, les problématiques ou les acteurs concernés. Dans ce cas, il semble utile de faire appel à des compétences d'ingénierie culturelle (Direction artistique ou Agence culturelle par exemple). Cet acteur « traducteur » devrait suivre et comprendre les évolutions du projet urbain, pour proposer des appels à projets, organiser et coordonner différents types d'interventions artistiques, favoriser les interfaces entre ces démarches et les réflexions conduites sur le projet urbain.

Instaurer une phase amont de « Prospective culturelle » pour inscrire le projet urbain dans l'imaginaire des lieux.

Les artistes présents, dont les démarches relèvent de l'art dit « relationnel », ont exprimé à plusieurs reprises leurs réticences et leurs difficultés à inscrire leurs créations dans une commande de résultats attendus.

Par contre, la capacité de ces démarches à enrichir les réflexions sur les orientations du projet urbain a fait l'unanimité.

L'une des solutions proposées consiste de ce fait à engager les interventions artistiques préalablement à la réflexion sur les orientations du projet, voire préalablement à la décision d'engager le projet lui-même.

– On n'a pas le même processus de formalisation de la relation, pas le même rapport au territoire et aux acteurs, selon qu'on est dans une commande ou dans l'initiative de l'artiste. Ça modifie les termes de la réponse. Si la réponse est pérenne ou événementielle, art plastique ou spectacle vivant, les ingrédients de questionnement et de contractualisation entre commande politique et projet artistique ne sont pas les mêmes.

– Si on devait produire quelque chose ici, ce serait le guide des bonnes questions que le responsable du projet ou d'une mission doit se poser pour bien aborder les interfaces avec le monde artistique.

– Le croisement des regards de l'artiste et du concepteur du projet urbain doit passer par une volonté de la collectivité. Cet impératif doit être inscrit dans le cahier des charges transmis aux concepteurs. Soit les actions artistiques ont été lancées avant, et on oblige le concepteur à aller regarder ce qui s'est passé. Soit on impose une association des deux dans le cahier des charges de la commande.

– Le processus de conception et de réalisation du projet urbain peut être très long. Plusieurs années. Et un artiste ne travaille pas sur 5

ans ! On peut envisager l'appel à une Agence culturelle, comme à Nantes, l'estuaire, qui propose des « expériences ».

– Question : Faut-il une seule équipe artistique tout au long du projet ou différents profils selon les moments, les besoins et les compétences : au moment du diagnostic, de la conception, et à la fin faire savoir. Dans le deuxième cas, une direction artistique peut ouvrir sur plusieurs modes de faire.

– Ici au Carré de Soie, il n'y a pas de continuité sur les interventions artistiques, nulle part. Envisager un travail d'accompagnement serait plus complexe. C'est très différent d'aller commander des œuvres à l'artiste.

– On en revient à quel type d'artiste, et pour quoi faire ?

– Ça repose la question d'une ingénierie culturelle qui passe les commandes car vu les signes du projet urbain ça ne permet pas la création.

– Ici avec KxKM, c'est l'inverse d'une commande. Je n'avais jamais été aussi libre !

– Donc, dans la commande publique culturelle (1%), il peut y avoir une forme imposée, parce que le maire voudra laisser une trace... Alors qu'avec l'initiative locale, la forme sera plus floue...

– Peut-être faut-il y aller carrément et envisager l'intérêt de l'artiste dans l'aide à la décision. Pourquoi ne pas prendre un artiste qui viendrait nous éclairer sur la façon de rédiger le cahier des charges au concepteur comme on fait parfois avec un sociologue ?

– Mais si on met l'intervention de l'artiste à l'amont de la décision de faire on va se noyer !

– Question : on passe la commande à qui ?

– Et faire avec les habitants ? A partir de ces acteurs en présence, comment on fait ? Il faudrait des objectifs mais lesquels ?

– En analogie par rapport à la recherche : il y a des projets ciblés et des projets blancs où l'auteur fait son auto proposition. D'une certaine manière on est sur le même format.

L'objectif des interventions artistiques n'étant pas d'établir un diagnostic culturel exhaustif, cette phase pourrait s'apparenter plutôt à une phase de « prospective culturelle », permettant aux parties prenantes du territoire de se « projeter » dans l'avenir.

Cette phase de « prospective culturelle » pourrait associer une ou plusieurs interventions artistiques, mais également des approches historiques ou ethnologiques. Elle permettrait le dialogue, voire une concertation plus ou moins élargie, sur le « sens » du projet et ses finalités sociales.

Il ne s'agirait pas dans ce cas de passer des commandes précises aux artistes, mais plutôt de solliciter leurs propositions, dans le cadre d'un « appel à projet blanc » par exemple. Les créations artistiques pourraient être perçues comme une expression de l'esprit des lieux (complémentaires d'un diagnostic historique, sociologique ou ethnologique).

La prospective culturelle, susceptible d'impacter l'ensemble des parties prenantes du projet voire du territoire, favoriserait ainsi l'inscription du projet dans l'imaginaire des lieux, tout en invitant les parties prenantes à se projeter dans un environnement urbain transformé.

Implanter une « Résidence artistique » pour favoriser la présence continue des artistes sur les lieux en mutation

Mais la phase amont n'est pas le seul moment où les artistes peuvent intervenir. A tout moment dans la vie du projet, leurs interventions peuvent enrichir les réflexions, favoriser l'appropriation du changement, contribuer à la mise en vue du projet urbain lui-même.

Toujours dans le but d'éviter une commande enfermante voire instrumentalisante, le principe d'une présence continue des artistes sur le territoire du projet a été proposé.

De l'amont à l'aval du processus de transformation urbaine, il s'agirait d'implanter sur les lieux une « Agence artistique ou culturelle ». Cette Agence serait chargée de monter et d'animer des résidences artistiques, sur des thématiques et des temporalités différentes selon les phases du projet.

En valorisant les créations des artistes, une telle Agence contribuerait de fait à une communication continue sur le projet urbain, ainsi qu'à l'attractivité du territoire.

–Oui il y a une couche qui manque dans l'aménagement. C'est un peu restaurer l'imaginaire de la ville. Nous on est sur des terrains... même si on essaye d'insuffler de la poésie on est sur la densité, comment elle se répartit, comment les pôles denses s'organisent, etc. On est beaucoup trop dans le fonctionnel et l'usage. La dimension imaginaire, le terreau dans lequel on se situe, je ne pense pas que ce soit une couche parallèle. Elle doit trouver sa place dans le projet urbain. Ce n'est pas forcément des temps linéaires dans le terme de la commande.

–Si l'imaginaire des lieux pouvait être le point de départ à la construction des pôles de densité par exemple ?

–Des artistes sur le territoire, c'est aussi une qualité de présence en continu. L'artiste est un observateur attentif de ce qui se passe.

–On pourrait créer un dispositif pour innover le terrain, créer les conditions d'un rapport à la création dans ce lieu. Des rencontres, un festival, un endroit où des choses peuvent advenir avec des débats, à géométrie variable.

–Pas forcément un appel d'offre mais des lieux qui peuvent capter, ouverts à des pratiques diversifiées.

–Mettre à disposition de locaux pour qu'ils investissent le quartier, pour questionner ce quartier, dès l'idée de faire.

–je ne vous donne pas une commande, mais je vous donne un peu les clés du quartier, c'est là que l'implication de l'habitant va venir et moi, maître d'ouvrage, je vais reformuler ma commande en fonction de ce que l'artiste aura fait émerger.

–La question des échelles et de leurs articulations est aussi importante. Le travail est quotidien. A un moment ça innove la question de la création dans la ville et dans la vie. Poser la question de la commande à un moment c'est poser la question de la présence de l'art dans la ville. La question c'est de trouver des formes de décision et des formes de retour. Il peut y avoir une sorte d'agence, de festival comment on fait pour que ça se montre, pour que ça existe, que ce soit dit.

Appel à projets ART URBAIN in' BASTIA

Préambule

Le Contrat de Ville de l'agglomération de Bastia 2015-2020 accorde une place importante au développement et à la promotion des actions en faveur de la Culture sur les Quartiers dits Prioritaires Politique de la Ville, et insiste sur le rôle primordial que la Culture joue en matière de lien social, de connaissance et de respect des différences de chacun. A ce titre sont plus particulièrement encouragées les actions visant :

- **la présence d'artistes dans les quartiers prioritaires** à travers le développement de résidences d'artistes ou d'actions permettant la rencontre d'artistes avec les habitants, les projets de médiation relatifs au cadre de vie urbain afin de faciliter les réflexions et interventions sur l'espace public et l'habitat..
- **la diversité des cultures et des pratiques** : prise en compte des cultures urbaines par la commande publique (art urbain) ou via le réseau des conservatoires et des scènes de musique actuelle (rap, hip hop.), et promotion de la diversité contre les stéréotypes dans les médias audiovisuels.

Afin de répondre à cet objectif, la Ville de Bastia, en partenariat avec la Déléguée du Préfet dans les Quartiers Prioritaires, souhaite que soient réalisées des interventions de création et de diffusion de l'art urbain, en lien avec les habitants, les usagers et le tissu associatif des quartiers prioritaires.

Le développement de la pratique et de la diffusion de l'art urbain dans les quartiers vise à créer des passerelles entre modernité et patrimoine (centre ancien), à générer de nouvelles appropriations des espaces, ou encore à toucher d'autres publics et les inciter à fréquenter les QPV. L'idée est aussi de dépasser le côté événementiel, de s'inscrire dans la durée mais aussi de pouvoir faire le lien entre ces interventions d'une part et des manifestations, festivals, qui pourraient être organisés à l'échelle de la Ville, d'autre part.

Contenu

La Ville de Bastia lance un **appel à projets aux artistes** pour la production et la diffusion d'une œuvre ou d'un projet, qui prendra place dans les espaces publics des Quartiers Prioritaires de la Ville de Bastia : murs, façades, vitrines ou pieds d'immeubles, places....

Aucun mode d'expression plastique n'est a priori privilégié : il peut s'agir d'affiches, installations, photographies, mosaïques, peintures, graff, pochoir, land art, tape art, stickers.

Cette opération se veut souple, mais prendra appui sur différents projets liés à la politique de rénovation urbaine et peut en ce sens contribuer à :

- amorcer le projet sur le Bon Pasteur - Saint Nom de Marie pour lequel un dossier déposé par la Ville, a été retenu dans le cadre de l'Appel à Manifestation d'intérêt « réinventons nos cœurs de Ville »,
- compléter et élargir la démarche engagée dans le cadre de l'opération « chemin piéton du NPRU », et amplifier ainsi le volet artistique de ce projet, sur les Quartiers Sud,
- engager un travail différent avec certaines copropriétés en Centre Ancien en articulation avec le travail mené sur les OPAH,
- réfléchir à des occupations temporaires artistiques sur des lieux en devenir ou à l'abandon (lieux publics ou privés, vitrines, équipements).

Projets Attendus

Les œuvres devront être visibles dans l'espace public et être accessibles gratuitement. Les interventions artistiques devront avoir été préalablement autorisées par les propriétaires publics ou privés des biens meubles, ou immeubles sur lesquels elles prendront place, et bénéficier des autorisations nécessaires à leur mise en œuvre.

Les réalisations pourront être éphémères ou pérennes ; en cas de caractère éphémère, le candidat devra indiquer une durée de « tenue » de son oeuvre. (...) La démarche pourra intégrer une dimension implicative : le candidat pourra en effet proposer une démarche qui prendra appui sur les usagers, acteurs des quartiers, ou autres partenaires.

Lieux prioritairement ciblés : En centre Ancien

- Cœur d'îlot Letteron : espace public appartenant à la Ville de Bastia
- Pignons du 15 rue Letteron et/ou du 21-23 rue Letteron : espaces privés ; autorisation des copropriétés obtenues
- Vitrynes du boulevard Gaudin : espaces privés (aucune autorisation obtenue à ce jour)

Dans les Quartiers Sud

Pignon d'un immeuble de l'OPH 2C (ex : pignon sud du bâtiment 32 cité des monts, des arbres et des lacs, Lupinu, sous réserve de l'accord de l'OPH 2C)

- Fenêtres des logements vacants des bâtiments 32, 33 et 36 A - cité des monts des arbres et des lacs, Lupinu
- Mur de soutènement de la Maison des Services Publics (rue F. Vittori), mur de la sa salle polyvalente côté rue St Exupéry

A noter que cette liste n'exclut pas des propositions de lieux qui pourraient être faites par les candidats ; les lieux éventuellement proposés par les candidats devront cependant impérativement être situés dans les Quartiers Prioritaires Politique de la Ville.

Commande

Il s'agit de concevoir et réaliser une intervention artistique. L'artiste ou le collectif d'artistes sont sollicités pour la production et la diffusion d'une œuvre ou d'un projet, qui prendra place dans les espaces publics de la ville (murs, façades, mobiliers urbains, places et squares) ou des espaces privés (bailleurs sociaux, copropriétés, pieds d'immeubles commerciaux, ..)

L'intervention devra s'inscrire dans le contexte local, urbain, culturel, et patrimonial notamment, et s'intégrera dans son environnement immédiat. Les artistes sont libres de recourir aux techniques d'expression de leurs choix mais ne devront pas endommager les endroits qu'ils choisissent d'investir.

L'œuvre devra être conçue et installée au plus tard fin février 2020. Une attention particulière sera donnée à la bonne tenue de l'œuvre.

La Ville se réserve le droit de retenir une ou plusieurs œuvres d'un ou plusieurs candidats : l'enveloppe budgétaire consacrée à cette opération peut ainsi être répartie sur plusieurs projets.

Réponse à l'appel à projets

L'artiste ou le collectif d'artistes candidatant devront préciser la méthodologie utilisée, la/les technique(s) d'expression, les éventuelles contraintes et notamment :

- la durée de l'intervention (en jours)
- le(s) lieu(x) de réalisation et les éventuelles contraintes liées à l'intervention sur ce(s) lieu(x) : fermeture accès,
- les dimensions des œuvres envisagées par lieu (ordre de grandeur à minima),
- les outils mobilisés pour la réalisation de la proposition artistique, et les consommables (conditions d'adhérence, toxicité éventuelle, précautions à prendre lors de la réalisation, temps de séchage),
- les besoins techniques (échafaudage, nacelle, échelle) pour la réalisation en distinguant ce que l'artiste ou le collectif d'artistes fourniront et ce qui doit être apporté par le commanditaire; le candidat devra lister et préciser la durée nécessaire du matériel sur le temps global de l'intervention.
- les modalités d'association, de consultation ou d'implication des usagers des quartiers dans la mise en œuvre du projet.

La réponse devra impérativement comporter :

- un texte présentant la motivation du candidat, l'intention, la démarche artistique, et l'engagement que représente cette démarche (4 pages maxi), 2 ou 3 esquisses sur feuille A4,
- une courte présentation de l'artiste ou du collectif d'artistes, et leurs références en matière d'installation, et en matière d'animation d'ateliers artistiques, le cas échéant,
- la méthodologie envisagée et une proposition de planning pour chaque étape de l'intervention,
- un devis détaillé intégrant la réalisation de l'œuvre (cachet et matériel pour le réaliser).
(...)

Les œuvres devront s'intégrer dans le paysage urbain des Quartiers Prioritaires de Bastia et devront clairement préciser le thème auquel elles font référence (ex : respect, tolérance, égalité, dynamisme, jeunesse). Les thèmes ci-avant indiqués ne sont pas restrictifs ni exhaustifs.

Critères d'évaluation des projets :

- Prise en compte de l'environnement alentour ;
- Clarté et cohérence de la démarche artistique au regard du contexte et notamment dimension esthétique de l'œuvre en cohérence avec le site ;
- Originalité de la proposition artistique, caractère créatif, innovant, qualité de la démarche artistique ;
- Prix de la prestation : devis détaillé incluant l'ensemble des frais et honoraires ;
- Prise en compte des contraintes de sécurité pour le public et l'artiste de la conception à la réalisation, faisabilité technique.

Un jury sera constitué par la Ville de Bastia et la Déléguée du Préfet dans les Quartiers Prioritaires ; il examinera l'ensemble des projets choisis et fera la sélection. Un contrat de prestations artistiques sera ensuite conclu avec le candidat retenu.

Conditions financières

Le candidat indiquera le montant demandé pour l'ensemble de sa prestation : honoraires et frais annexes depuis la conception jusqu'à la mise en œuvre.

Profil des candidats

Cet appel s'adresse aux artistes professionnels, collectifs d'artistes et opérateurs culturels. L'artiste (ou les artistes) proposé sera : - inscrit à la Maison des Artistes ou à l'AGESSA, ou - salarié par une structure professionnelle habilitée à établir une facturation.

Calendrier prévisionnel

Dépôt des dossiers de candidature le **8 novembre**, dernier délai. Résultat de la sélection **6 décembre 2019**, installation opérationnelle avant le **29 mars 2020**.

Budget

La ville dispose pour cet événement d'une enveloppe globale de 40 000 € HT. Ce budget concerne l'ensemble des œuvres qui pourront être réalisées. Ce budget inclut les honoraires artistiques (cession de droits compris), les coûts de production et de technique (totalité des moyens humains et matériels) pour la réalisation et l'exploitation du projet (repérages, transports, frais de bouche, hébergement, montage, démontage et traitement des déchets, maintenance).

Communication

L'artiste ou les artistes sélectionnés acceptent que la représentation de leur(s) œuvre(s) soit utilisée par la Ville à des fins de communication (Facebook de l'événement, Facebook de la Ville, site de la Ville.). (...)

POLAU : quand l'art inspire l'aménagement du territoire

Crée en 2007, le POLAU (pôle arts et urbanisme) a recours à la créativité des artistes pour repenser les territoires. Une approche originale qui vise à intégrer des stratégies artistiques et culturelles dans les projets d'aménagement des collectivités ou des opérateurs. Une démarche qui peut se mettre en place sur des thématiques comme la transition énergétique, les mobilités douces ou encore les frontières internes.

Par **Maud Le Floc'h**, urbaniste, directrice du POLAU (pôle arts et urbanisme)

Les artistes de l'espace public sont des acteurs habiles de la transformation des territoires. Au-delà d'animer ou d'embellir l'espace public, ils ouvrent des pistes d'intervention créatives, ascendantes et contextuelles.

De nouveaux contrats se formulent, entre offre artistique nouvelle génération¹ et l'actualité de la demande des maîtrises d'ouvrage². Des démarches intermédiaires (temporaires, transitoires, intercalaires) apparaissent pour faire exister le projet avant le projet. Ces méthodes agiles cochent les cases nécessaires à une bonne intégration d'un aménagement urbain : participation citoyenne, préfiguration d'usages, fédération d'acteurs,

acceptation sociale des projets, originalité des programmes, démarches tout terrain, débrouillardes et frugales, réemploi créatif, etc. Elles ont souvent recours aux « forces » artistiques, plus qu'aux formes de l'art.

Au-delà de leurs propres créations, les artistes ont un talent pour déceler les signes avant-coureurs de la modernité. En investissant des lieux en transition, par exemple, ils pointent volontiers les attitudes, les pratiques, les espaces de demain. Dès lors leur fonction de dénicheur et de propulseur est convoitée.

Sur ce sujet, l'art et la culture permettent de sortir d'une logique purement fonctionnaliste d'occupation de la vacance, ou de besoin d'animation urbaine. Ils apportent des audaces, des idées, proposent des croisements inédits qui permettent de reconsidérer un site inoccupé et d'enrichir sa singularité du projet d'aménagement à venir. L'art et la culture offrent en cela des points de vue inventifs sur nos environnements. Ils décèlent de la qualité ou il n'y en a plus. Ils invitent à porter plus loin le regard. Ils construisent de la distinction, voire de l'émancipation des individus. En chaussant des lunettes métaphoriques, ces derniers pourront épaissir leur perception et réhabiliter mentalement leur cadre de vie.



© Cyril Chigot Seuil

1. Une nouvelle offre artistique (créations urbaines, art contextuel, site spécifique) conçue souvent de façon pluridisciplinaire, associant talents artistiques (plasticiens, scénographes, metteurs en scène, écrivains, réalisateurs, etc.) et compétences de conception (architectes, paysagistes, designers, etc.).

2. Une nouvelle demande des territoires (maîtres d'ouvrage, aménageurs, collectivités territoriales, associations, maîtrise d'usage, groupement d'habitants, etc.) dans un contexte de crise politique, économique et écologique.

Cela dit, associer ces puissants talents dans le fil du projet, suppose des compétences particulières, de part et d'autre. Du côté des artistes, pour saisir les enjeux de l'urbain en train de se jouer, autant que du côté des propriétaires, que des maîtres d'ouvrage.

Le POLAU, (créé en 2007 avec le soutien du ministère de la Culture, palmarès « Jeunes urbanistes » en 2010), favorise ces alliances originales entre créateurs, aménageurs et pouvoirs publics. Pôle ressource et production³, arts et ville, le POLAU travaille dans deux directions :

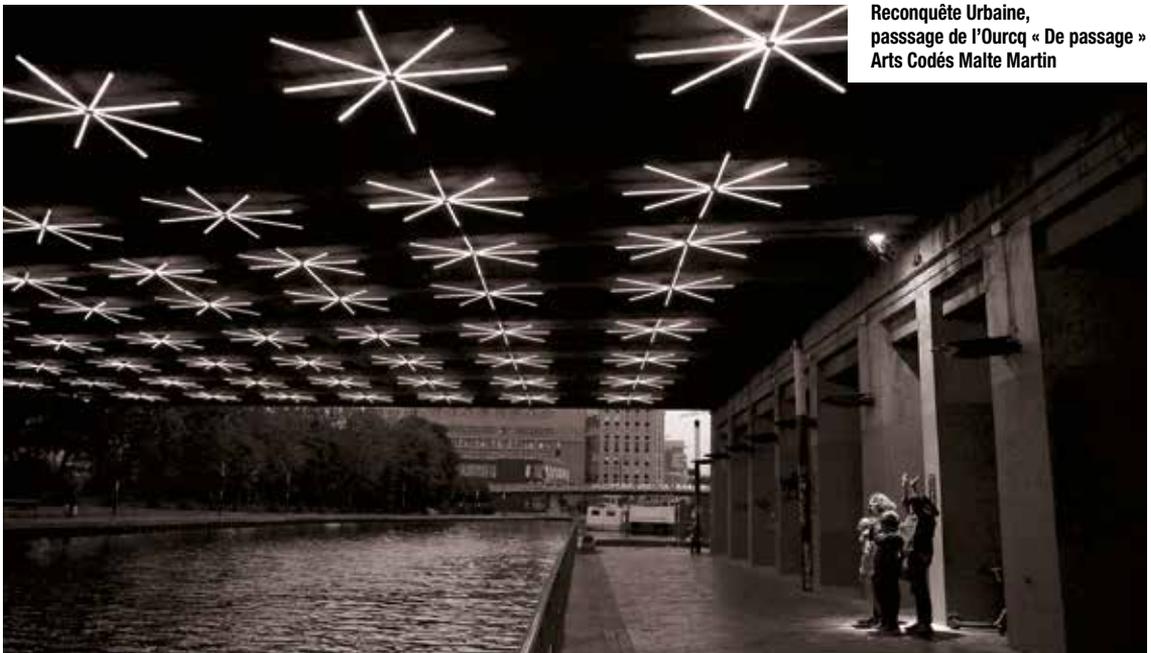
- il accueille en résidence des artistes et des concepteurs qui développent un projet personnel en lien avec l'urbain ;

- il aide les maîtres d'ouvrage (collectivités, opérateurs, etc.) à intégrer des stratégies artistiques et culturelles dans leurs projets d'aménagement.

En travaillant l'ensemble de la chaîne professionnelle, son objectif est de proposer aux territoires des outils souples de requalification et/ou d'animation contemporaine.

Le POLAU est cet acteur de la réconciliation entre divers milieux artistiques liés à l'espace public et acteurs urbains en quête de nouveaux vocabulaires. Les approches subjectives, les façons de repérer les valeurs d'un espace, les capacités à identifier des ressources inédites, à associer des éléments hétérogènes, voire conflictuels, à développer des

© Maria Spera Apertura



Reconquête Urbaine,
passage de l'Ourcq « De passage »
Arts Codés Malte Martin

3. « Le plan-guide arts et aménagement des territoires », étude nationale commandée par le ministère de la Culture (DGCA) en 4 tomes, 508 p. ; disponible sur demande contact@pOlau.org ; www.artepplan.org

interactions avec les publics, à être tout terrain, astucieux, parfois même à la lisière de ce qui est autorisé, sont des qualités rares dans le champ de la production urbaine. Celles-ci, en prise avec le vivant des territoires ouvrent la voie à un art d'utilité sociale notamment dans le champ de la concertation et de la sensibilisation des publics aux enjeux urbains. Le projet « Nuage vert » du collectif français « Héhé », n'a-t-il pas permis de sensibiliser la population d'Helsinki à sa production de déchets (un rayon lumineux marquait visuellement le volume du nuage de fumée issu de l'incinérateur, s'épaississant ou se rétractant selon la quantité de déchets brûlés) ?

Des capacités artistiques pour repenser les territoires

Le territoire est un contexte riche pour l'acte de création. En réciprocité la démarche de création peut enrichir le territoire. Les langages artistiques ont pour vocation à réintroduire de l'imaginaire qui permettent de décaler les points de vue et d'accompagner le changement.

Aujourd'hui le POLAU conduit des projets spécifiques sur des thématiques telles que la transition énergétique, les mobilités douces, les frontières internes, en convoquant l'audit sensible (approches chrono-topiques, psychanalyse urbaine, détections spécifiques, etc.). Pour la mission « Métropole de Paris », le POLAU a récemment été commissaire urbain de l'opération « Reconquête urbaine », soit l'investissement temporaire par des projets scénographique et paysager de trois sous-faces de portes du périphérique (Montmartre, Villette, Ourcq) pour annoncer les réhabilitations à venir.

Ces démarches pour repenser le territoire passent également par des ateliers publics, des parcours d'innovation. Le POLAU a fait, par exemple, de la révision d'un PPRI l'occasion d'une création, *Jour inondable*, par le collectif « la Folie kilomètre », soit 24 heures d'immersion dans le risque inondation à

travers la mise en scène d'une exploration urbaine (marche sur les limites du PPRI, nuit dans un gymnase d'évacuation, musée des objets sauvés, etc.).

Ce type de productions permet d'innover dans les actions de prévention des risques et se généralise (voir le programme d'actions innovantes du plan Rhône).

De façon plus globale, le POLAU travaille aux transferts méthodologiques entre savoir-faire issus des démarches artistiques et mécano de projet d'aménagement ou de sensibilisation des publics. Auprès de collectivités, ou de leurs opérateurs, il a ainsi développé le métier d'urbaniste culturel⁴.

L'urbanisme culturel au-delà de l'urbanisme transitoire

Pour revenir à l'incroyable multiplication des occupations temporaires en phase amont des projets urbains, l'art et la culture ont démontré qu'ils étaient des leviers de re-découverte d'espaces délaissés (hangars désaffectés, demeures abandonnées, etc.), de réinitialisation de lieux. Ces sites réinvestis permettent aux créateurs (parfois expansifs) de travailler et créer librement. De l'espace, de la lumière, des environnements non contraints (bruit, règles, etc.), les caractéristiques de ces friches sont attirantes pour en faire des ateliers ou sites d'expérimentation peu dispendieux. Les artistes, qu'ils soient plasticiens, scénographes, collectifs artistiques, ont une manière d'habiter ces délaissés, de donner vie à ces espaces en y inventant des formes, des décors spontanés, mais aussi en imaginant des invitations originales en direction de tous les publics. Ils savent créer les conditions d'ouverture selon des modalités dérogatoires et souvent sur des énergies qui composent avec l'intensité de l'éphémère.

Depuis que la demande des opérateurs urbains s'est déclarée à travers de multiples appels à manifestation d'intérêt de préfiguration, les choses ont un peu changé. Ces derniers ont décelé dans ces modes informels, des sources d'économies ou de

4. Le POLAU a fondé l'académie de l'urbanisme culturel en mars 2018.

transfert de charges – notamment de gardiennage –, des possibilités de rentabilisation de sites inoccupés, des dérogations multiples, des stratégies de communication alternatives, etc.

Alors que le logiciel artistique et culturel est un agent de changement avéré, il se retrouve associé aux projets de requalification urbaine soit pour ses capacités et ses réflexes, soit pour sa simple utilité d'activation situationnelle.

Il serait regrettable de voir ces occupations intermédiaires se réduire à de simples décors et animations standardisées ; il serait dommage d'utiliser l'habillage esthétique en laissant la force conceptuelle artistique de côté.

Demain des clauses culture ?

Il est aujourd'hui innovant de savoir mobiliser et organiser des dynamiques artistiques et culturelles, de les incorporer dans l'étoffe même du projet, et non de les cloisonner à gérer des phases de préfiguration déconnectées de la suite.

Mais ces liaisons entre art et aménagement ne vont pas toujours de soi. Il semble qu'il y ait une nécessité à accompagner des maîtres d'ouvrage dans l'appréhension des potentialités créatrices. Il y a clairement une place à établir pour intégrer dans la matrice des projets urbains, des actes ouverts, inclusifs, non totalement maîtrisés pour en tirer des enseignements sur la définition des futurs programmes.

De plus ces phases ont un caractère politique déterminant car ces temps de préfiguration produisent autant de plus-value que de « plus-valeur » pour l'ensemble des bénéficiaires de projets.

Une hypothèse de travail serait de fixer une obligation pour les maîtres d'ouvrage à délibérer de la possibilité d'un accompagnement artistique et culturel des projets urbains et proposer des clauses culture dans les appels d'offres des différents intervenants du projet d'aménagement.



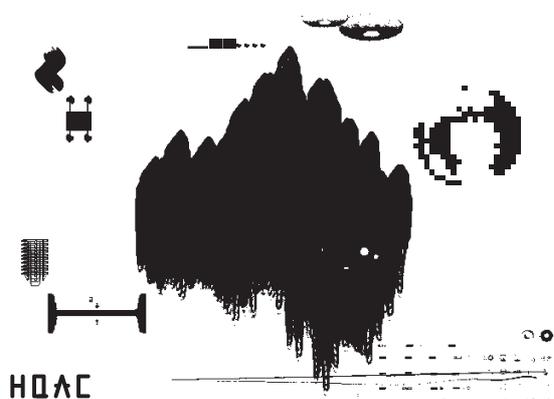
Chantier ouvert du Point H^AUT, avec 1024 Architecture.

Haute Qualité Artistique et Culturelle

HQAC



www.trans305.org



affiche HQAC, Stefan Shankland et Frédéric Teschner, 2007



sur le chantier de l'Atelier / TRANS305, Ivry-sur-Seine, 2010

HQAC - Haute Qualité Artistique et Culturelle

L'art, vecteur d'une nouvelle culture de la ville en transformation

HQAC est un cadre propice à l'émergence de démarches artistiques en interaction avec la ville qui change, sur le plan architectural, environnemental et humain.

HQAC opère sur le mode d'une démarche qualité qui s'adresse aux acteurs d'une mutation urbaine (élus, urbanistes, aménageurs, promoteurs, habitants), et fait de la ville en transformation une ressource pour l'art. C'est une utopie qui positionne l'artiste au cœur du devenir de la ville.

HQAC est un outil de travail mis à l'épreuve de la réalité, testé à échelle 1, in situ, dans un contexte économique et social précis. C'est un observatoire qui rend visible les métamorphoses d'un chantier en le dotant d'une identité spécifique, et qui participe à la construction de la mémoire d'une ville en transformation.

HQAC est une mosaïque, dont Stefan Shankland, artiste, est à l'origine. Les projets HQAC sont mis en œuvre par une équipe artistique pluridisciplinaire – architectes, graphistes, plasticiens, web designers qui œuvrent en synergie. À cela, s'intègre un ensemble de partenaires professionnels, publics et privés, qui construisent la ville d'aujourd'hui et de demain. Enfin, les habitants, riverains, usagers, témoins de la ville en transformation, et tous ceux qui s'impliquent dans les projets HQAC, forment une strate active et participative du réseau.

HQAC en cours

En 2007, un premier prototype HQAC a été mis en œuvre sur la ZAC du Plateau, à Ivry-sur-Seine – le **programme TRANS305**. D'autres démarches s'en inspirant sont actuellement en cours en France :

- **HQAC Marseille** – développé dans le cadre des Quartiers Créatifs/Marseille Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture et du projet ANRU des Hauts de Mazargues.

- **HQAC Aubervilliers** – conçu en lien avec les transformations du centre ville et de l'arrivée d'une nouvelle ligne de métro. Un programme porté par l'EPA Plaine de France, la Ville d'Aubervilliers, la DRAC Ile-de-France, la RATP et Plaine Commune.

- **HQAC Nice / l'Observatoire des choses en cours** – imaginé en relation avec la reconversion des anciens abattoirs en un centre dédié à la création contemporaine, l'innovation et le développement durable.

- **HQAC Gagarine-Trouillot** – mis en place avec l'EPA ORSA aménageur de la ZAC Gagarine-Trouillot et la Ville d'Ivry-sur-Seine.

- **HQAC SYCTOM Ivry Paris13e** – conçu pour accompagner les 10 années du chantier de démolition et de reconstruction du plus grand incinérateur de déchets ménagers d'Europe.

Contact

info@TRANS305.org
Tél: 01 46 72 13 96
www.trans305.org

*HQAC – Haute Qualité Artistique et Culturelle
Une démarche portée par la Ville d'Ivry-sur-Seine
en partenariat avec l'AFTRP aménageur*

Intégrer l'art à la ville en mutation

Stefan Shankland

TRANS305



www.trans305.org

TRANS305 / 2007-2015

Un programme artistique et culturel intégré au chantier

Conduit par l'artiste Stefan Shankland, TRANS305 est un programme artistique et culturel qui se déroule au cœur des chantiers de la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine.

Les démolitions, les chantiers de construction d'immeubles, l'aménagement des voiries ou la réalisation d'espaces publics ne sont plus seulement des contraintes et des nuisances mais constituent aussi une ressource pour des projets artistiques et culturels.

Le chantier est un lieu fondamental dans la vie d'une cité, dynamique, fascinant et beau. TRANS305 veut rendre cet espace visible et accessible aux usagers de la ville et aux créateurs. TRANS305 transforme une mutation urbaine de grande ampleur en laboratoire de recherche et de créations artistiques, en atelier à ciel ouvert, en espaces d'échange sur la ville en gestation.

L'artiste Stefan Shankland est le meneur de ce projet. Une équipe pluridisciplinaire, réunissant artistes, architectes, graphistes, web designers et médiateurs culturels, œuvre avec lui. Ce programme est conçu et réalisé en concertation étroite avec les acteurs publics et privés travaillant sur les chantiers de la ZAC du Plateau.

Depuis 2007, TRANS305 a invité les habitants et riverains, les écoles du quartier, des étudiants d'écoles d'art et d'architecture, des artistes en résidence, les services de la Ville, les élus et les professionnels travaillant sur les chantiers urbains, à prendre une part active dans la création d'une nouvelle culture de la ville en transformation.

TRANS305 est le premier prototype de la démarche HQAC – Haute Qualité Artistique et Culturelle.



PLATEAU D'ÉTÉ, ZAC du Plateau
2012
photographie - Frédéric Dufraigne



TRANSFERT, centre d'art d'Ivry-sur-Seine, galerie Fernand Léger,
2008

Exemples de projets réalisés depuis 2007 dans le cadre du programme **TRANS305** :

- **Panneaux HQAC**, installations le long de la RN305 et affiches en collaboration avec Frédéric Teschner (2007-2011),
- **Chantier HQAC**, vidéo 20mn réalisée en collaboration avec Laura Delle Piane et l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris – ENSBA (2007),
- **MUR-RAL**, palissades de chantiers colorées clôturant les chantiers de la ZAC du Plateau (2008-2015),
- **TRANSFERT**, sculpture monumentale installée au Centre d'art d'Ivry – Galerie F. Léger dans le cadre de l'exposition Urbaines Ellipses (2008),
- **Atelier/TRANS305**, conception et réalisation en collaboration avec Raumlaborberlin d'une architecture expérimentale intégrée aux chantiers de la ZAC et d'un belvédère sur la ville en transformation (2010-2011),
- **Marbre d'Ici**, création d'une nouvelle matière première faite à partir des gravats des chantiers de la ZAC. Création de Marbre d'ici / Prototype #1 pour le mail Monique Maunoury en collaboration avec Raum architectes et Urbicus paysagistes (2012),
- **Plateau d'Été**, trois semaines d'atelier, de chantier ouvert à tous et de débats publics, dans les friches de la place du Général de Gaulle. Un programme réalisé en collaboration avec YA+K (2012),
- **VR**, installation multimédia pour la Nuit Blanchelvy, avec YA+K et Ouich'Eaters (2012).

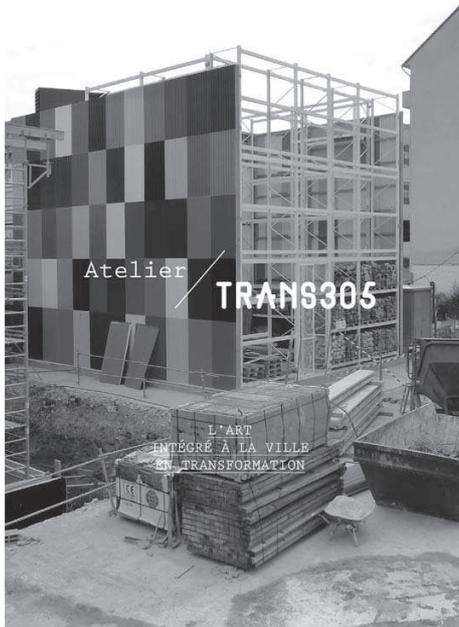
TRANS305, prototype de la démarche HQAC

Contact
info@TRANS305.org
Tél : 01 46 72 13 96
www.trans305.org

Partenaires
TRANS305 est un projet porté par la Ville d'Ivry-sur-Seine, en partenariat avec l'AFTRP aménageur, avec le soutien du Conseil Général du Val-de-Marne, la DRIEA – Direction Régionale et Interdépartementale de l'Équipement et de l'Aménagement d'Île-de-France, BNP Paribas Promotion, Cogedim, groupe Arcade, SEMIIC, les entreprises MARTO et Léon Grosse, l'association LCP – Lieux Communs Production, le Ministère de la Culture et de la Communication.

L'observatoire des chantiers

Stefan Shankland
Raumlaborberlin



Atelier / TRANS305

Atelier/TRANS305

Observatoire des chantiers de la ZAC du Plateau
Laboratoire de recherche et de création
pour la ville en transformation

Conçu par l'artiste Stefan Shankland en collaboration avec les architectes Raumlaborberlin, l'Atelier/TRANS305 est une architecture expérimentale accompagnant les mutations de la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine.

Construite avec un groupe d'étudiants au cours de l'été 2010, cette architecture expérimentale de 10m x 15m x 10m était installée au cœur des chantiers du ministère des Finances, avenue de Verdun. Juché à 10 mètres de hauteur, l'atelier était doté d'une plateforme ouverte au public, proposant une vue imprenable sur les chantiers alentour.

Au cours de ses 18 mois d'existence, l'Atelier/TRANS305 a accueilli des habitants, des ouvriers, des écoliers, des étudiants, des artistes, des architectes, des chercheurs et des visiteurs de tout horizon, venus le temps d'une visite, d'un atelier de création, d'une résidence d'artiste, d'une table ronde ou d'un concert.

L'Atelier/TRANS305 a été démonté fin 2011. Les matériaux le constituant (échafaudages, conteneurs maritimes, palissades de chantier, bois de coffrage, gravats...), ont été transportés et réutilisés pour construire un nouveau projet architectural, 300 mètres plus loin sur la ZAC du Plateau, au niveau du 14 passage Hoche (voir fiche TRANS/2).

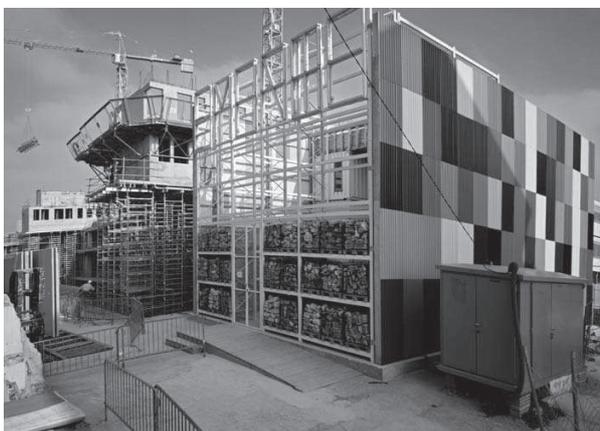


*l'Atelier/TRANS305 en construction
2010*



*belvédère de l'Atelier/TRANS305
2010*

www.trans305.org



*l'Atelier/TRANS305 et le ministère des Finances en construction,
2011
photographie Sylvain Duffard*



*Intérieur de l'Atelier/TRANS305 vu du belvédère
2011*

Stefan Shankland

L'artiste plasticien Stefan Shankland conçoit depuis quinze ans des projets dans l'espace public, où se croisent art contemporain, urbanisme et problématiques environnementales. Le monde en mutation est à la fois sa source d'inspiration et le réel dans lequel il intervient.

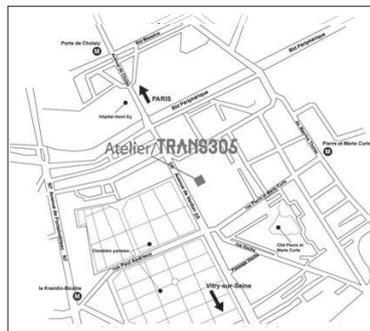
Stefan Shankland est à l'origine de la démarche HQAC. Il conduit actuellement le programme TRANS305 à Ivry-sur-Seine. Stefan Shankland a reçu le Prix COAL Art et Environnement 2011.

www.trans305.org

Raumlaborberlin

Raumlaborberlin est un collectif berlinois de 8 architectes de formation, exerçant une pratique interdisciplinaire sur la transformation et le renouveau urbain. Ils réalisent des projets à la croisée de l'architecture, de l'urbanisme, de l'art public et de l'intervention urbaine.

www.raumlaborberlin.net



Intégré au chantier de construction du ministère des Finances durant 18 mois, l'Atelier/TRANS305 était situé au niveau de l'actuel mail Monique Maunoury, avenue de Verdun (RD5), à Ivry-sur-Seine.

Contact

info@TRANS305.org
Tél : 09 52 52 74 70
www.trans305.org

Partenaires

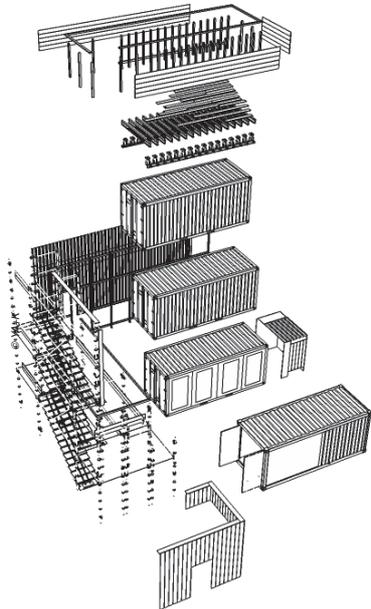
Atelier/TRANS305 est un projet réalisé dans le cadre du programme TRANS305 prototype de la démarche HQAC - Haute Qualité Artistique et Culturelle conduit par l'artiste Stefan Shankland

Un projet porté par la Ville d'Ivry-sur-Seine en partenariat avec l'AFTRP aménageur, avec le soutien du Conseil Général du Val-de-Marne, de la DRIEA, des promoteurs SEMIC, Cogedim et du groupe Arcade, des entreprises Léon Grosse, Marto, Cisabac et Layer et l'association LCP - Lieux Communs Production

Un atelier au 14 passage Hoche

Stefan Shankland
équipe TRANS305
avec YA+K

TRANS/2

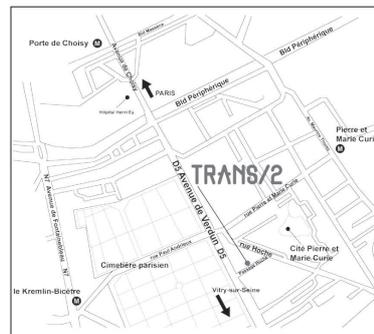


www.trans305.org



Intégré aux chantiers de la ZAC du Plateau, **TRANS/2** se situe au 14 passage Hoche, à proximité de la RD5 (ex RN305), à Ivry-sur-Seine.

Visites sur rendez-vous.



Accès :

- Métro Ligne 7 Pierre et Marie Curie, puis 5 minutes à pied
- Bus 183 (départ Porte de Choisy), arrêt Cimetière Parisien
- Bus 323 arrêt Cimetière Parisien
- Station Vélib à proximité

TRANS/2 se trouve à 10 minutes à pied du centre d'Ivry-sur-Seine.

Contact

info@TRANS305.org
Tél : 09 52 52 74 70
www.trans305.org

Partenaires

TRANS/2 fait partie du programme TRANS305, prototype de la démarche HQAC – Haute Qualité Artistique et Culturelle.

Un projet porté par la Ville d'Ivry-sur-Seine, en partenariat avec l'AFTRP Aménageur, avec le soutien du Conseil Général du Val-de-Marne, la DRIEA – Direction Régionale et Interdépartementale de l'Équipement et de l'Aménagement d'Île-de-France, BNP Paribas Promotion, l'entreprise MARTO, l'association LCP – Lieux Communs Production, le Ministère de la Culture et de la Communication.

TRANS/2

Une architecture modulaire et déplaçable à installer au cœur des chantiers de la ZAC du Plateau

TRANS/2 est la continuité du projet Atelier/TRANS305 construit sur les chantiers du ministère des Finances jusqu'à la fin 2011, et dont les matériaux qui le constituaient ont été réutilisés pour réaliser ce nouveau projet architectural.

Installé en limite des chantiers de la place du Général de Gaulle, au niveau du 14 passage Hoche, TRANS/2 a fait l'objet, pour sa construction, d'un workshop intensif conduit par l'équipe TRANS305 et le collectif YA+K, avec des étudiants d'écoles d'art et d'architecture.

Avec sa vitrine donnant sur le passage Hoche, ses 2 conteneurs bureau / atelier, sa cuisine, ses espaces techniques et son accès direct aux chantiers situés à l'arrière du passage Hoche, TRANS/2 est aujourd'hui un outil de travail essentiel au programme TRANS305 : un lieu de recherche, de création et d'échange sur la ville en mutation.

Un belvédère aménagé au sommet de la structure TRANS/2 permet de contempler, en prenant de la hauteur, l'évolution des chantiers en cours ainsi que les métamorphoses du paysage de la ZAC du Plateau.

Ouvert aux riverains, aux participants de la démarche HQAC et à tous ceux qui se sentent concernés par la ville en changement, ce nouvel espace qui surgit au milieu de nulles par propose à ceux qui s'y retrouvent de voir et d'expérimenter autrement l'évolution de leur environnement.



vue intérieure, TRANS/2
2011,
photographie YA+K

Un chantier public

Stefan Shankland
YA+K
avec Ouich'Eaters



PLATEAU D'ETE

PLATEAU D'ETE 2012

Faire l'expérience de la ville en transformation

Au cours de l'été 2012, un atelier participatif s'organise autour de la fabrication d'une maquette géante de la ZAC du Plateau.

Du 25 juin au 13 juillet 2012, l'équipe TRANS305, les architectes du collectif YA+K et des étudiants d'écoles d'art et d'architecture proposent aux riverains de la ZAC du Plateau de venir les rejoindre sur les chantiers de la place du Général de Gaulle, au pied du TRANS/2, pour réaliser une maquette au 1/25e de leur quartier.

C'est avec plus de 20 tonnes de matériaux récupérés sur la ZAC (gravats, bois de coffrage, terre...) et en utilisant des techniques propres au chantier (coffrages en bois, béton, assemblage de gabions...) qu'ils réalisent ensemble une œuvre collective ; un processus filmé par les vidéastes Ouich'Eaters qui réaliseront une documentation de cette création : le film VR – Version Réduite.

Le 8 juillet 2012, 70 musiciens de l'orchestre symphonique Impromptu et l'artiste Antoine Belanger (aka Gratuit) donnent un concert exceptionnel au milieu de cette installation monumentale.

Un programme de discussions publiques est organisé chaque soir : professionnels de la ville et de l'urbain, artistes, architectes, sociologues, étudiants, habitants, se retrouvent autour d'un verre pour discuter de la place de l'art au cœur des mutations urbaines.

Pour en savoir plus sur Plateau d'Été et VR :

www.trans305.org (puis, onglet Plateau d'Été)
plateaud-ete-trans305.tumblr.com

www.trans305.org



Chantier, Plateau d'été,
2012



Chantier et concert, Plateau d'été,
2012

Plateau d'été, un projet réalisé avec :

Les habitants de la Cité Pierre et Marie Curie et du passage Hoche, les étudiants de l'ENSA Paris Val de Seine Licence 1 – atelier Patrick Yiu et les étudiants de l'atelier Romain Rousseau, les étudiants du Master 1 Arts Plastiques Paris I Panthéon Sorbonne, les élèves de l'école A. Makarenko, les enfants du centre de loisir du centre socio-culturel PMC, les constructeurs spontanés d'un jour et plus, HOPLA, studio de design culinaire, l'orchestre symphonique Impromptu, Gratuit, Studiolent.

Stefan Shankland

L'artiste plasticien Stefan Shankland conçoit depuis quinze ans des projets dans l'espace public, où se croisent art contemporain, urbanisme et problématiques environnementales. Le monde en mutation est à la fois sa source d'inspiration et le réel dans lequel il intervient.

Stefan Shankland est à l'origine de la démarche HQAC. Il conduit actuellement le programme TRANS305 à Ivry-sur-Seine. Stefan Shankland a reçu le Prix COAL Art et Environnement 2011.

www.trans305.org

YA+K - Young Architects + Konnexion est un collectif à géométrie variable réunissant de jeunes architectes, designers, artistes et urbanistes autour de projets, qui questionnent et investissent parallèlement les champs de l'architecture, de l'urbanisme, de l'art et de la culture, au regard de leurs dimensions sociale, politique et culturelle.

Travaillant différents formats, différentes échelles spatiales et temporelles, YA+K vise à produire des espaces temps ludiques et critiques, où s'initient et s'écrivent d'autres rapports au réel et à l'imaginaire.

Contact

info@TRANS305.org
Tél : 09 52 52 74 70

Partenaires

Plateau d'été s'inscrit dans le programme TRANS305, prototype de la démarche HQAC portée par la Ville d'Ivry-sur-Seine, un projet de l'artiste Stefan Shankland, soutenu par l'AFTRP aménageur, la Région Ile-de-France, le Conseil Général du Val-de-Marne, la DRIEA – Direction Régionale et Interdépartementale de l'Équipement et de l'Aménagement d'Ile-de-France, BNP Paribas Immobilier, l'association LCP – Lieux Communs Production, le Ministère de la Culture et de la Communication.

Remerciements

Les équipes TRANS305 et YA+K remercient l'entreprise Marto, PointP et Fusco, la Réserve des Arts, le centre socio-culturel PMC - service Vie des quartiers et les services techniques de la Ville d'Ivry-sur-Seine.



MARBRE D'ICI

MARBRE D'ICI / 2008-2012

Transformation de gravats de chantier
en une nouvelle matière première locale



Une recherche-action conduite par l'artiste Stefan Shankland
avec RAUM architectes et l'équipe TRANS305.

Le projet **MARBRE D'ICI** en quelques dates clés :

2008 : démolition des immeubles et entrepôts le long de l'avenue de Verdun. L'artiste Stefan Shankland travaille pendant 6 mois aux côtés de l'entreprise Marto pour **recupérer 40m³ de gravats** issus des démolitions de ces bâtiments datant des 19e et 20e siècles : une trace matérielle de l'histoire de ce quartier à conserver et à valoriser.

2010 : tri des gravats et réalisation de **40 gabions d'1m³** qui constitueront la façade de l'Atelier / TRANS305, une architecture expérimentale réalisée par Stefan Shankland et Raumlaborberlin, installée de juin 2010 à octobre 2011 au cœur du chantier du Ministère des Finances, à l'emplacement de l'actuel mail Monique Maunoury.

2011 : recherches et expérimentations autour du recyclage des gravats par Stefan Shankland, RAUM architectes et l'équipe TRANS305. Création de la matière « Marbre d'ici ». Stefan Shankland est lauréat du prix COAL Art & Environnement pour ce projet. Marbre d'ici est une recherche soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication.

4 novembre 2011 : concassage des gravats de la ZAC du Plateau avec une pelleuse, lors d'une performance artistique.

2012 : intégration du Marbre d'ici dans la conception du mail Monique Maunoury, avenue de Verdun à Ivry-sur-Seine – un projet développé en collaboration avec les paysagistes Urbicus.

Novembre 2012 : réalisation de MARBRE D'ICI, PROTOTYPE #1 sur le mail Monique Maunoury, en partenariat avec la Graniterie Petit Jean, le bureau d'études BATT et l'entreprise de travaux publics EJL.

www.trans305.org



Démolitions, ZAC du Plateau,
2008



Concassage de gravats, performance artistique,
2011

Stefan Shankland :

L'artiste plasticien Stefan Shankland conçoit depuis quinze ans des projets dans l'espace public, où se croisent art contemporain, urbanisme et problématiques environnementales. Le monde en mutation est à la fois sa source d'inspiration et le réel dans lequel il intervient. Stefan Shankland est à l'origine de la démarche HQAC. Il conduit actuellement le programme TRANS305 à Ivry-sur-Seine.

www.trans305.org

RAUM : Benjamin Boré, Thomas Durand & Julien Perraud.

Atelier fondé en 2007 par B. Boré et J. Perraud, architectes diplômés de l'école d'architecture de Nantes. T. Durand rejoint RAUM en 2010. Expérience collective depuis son origine, la majorité des projets a été réalisée en association avec des architectes, plasticiens, individus guidés par l'envie de mettre à l'épreuve le réel.

En 2010, Raum reçoit le Prix de la Première Oeuvre, Le Moniteur.

www.raum.fr

Réalisation de l'œuvre **MARBRE D'ICI - Prototype #1**

sur le mail Monique Maunoury, ZAC du Plateau, Ivry-sur-Seine

Matériaux : gravats concassés issus des démolitions des immeubles sur la ZAC du Plateau entre 2008 et 2010, ciment, granit des Vosges

Dimensions : 0,45m x 0,45m x 7,50m

Livraison prévue : novembre 2012

Maîtrise d'ouvrage : Ville d'Ivry-sur-Seine / AFTRP aménageur

Maîtrise d'œuvre : Stefan Shankland, Artiste / RAUM, Architectes

Paysagiste : URBICUS

Entreprises associées : entreprise de travaux publics EJP / bureau d'études BATT / graniterie PETITJEAN / MARTO démolisseurs / services techniques de la Ville d'Ivry-sur-Seine

Partenaires : Ville d'Ivry-sur-Seine / AFTRP aménageur / Conseil Général du Val-de-Marne / SEMIC / Groupe ARCADE / COGEDIM / Association Lieux Communs Production / Ministère de la Culture et de la Communication

MARBRE D'ICI est un projet réalisé dans le cadre de la démarche HQAC – Haute Qualité Artistique et Culturelle / programme TRANS305
En 2011, Stefan Shankland a reçu le Prix COAL Art & Environnement pour le projet Marbre d'ici.



Ce qu'un urbaniste apprend au théâtre

Thibault Lecourt

À propos de trois pièces de théâtre urbain participatif, créées avec des habitants d'Alfortville, Guyancourt et Bagnolet et mises en scène par Stéphane Schoukroun, Thibault Lecourt nous livre une expérience sensible de la ville.

Lorsque je vois cet employé du technocentre Renault de Guyancourt raconter comment une nuit, avec ses collègues bloqués par la neige, son lieu de travail s'est animé en lieu de vie, je me dis que Stéphane Schoukroun a touché juste. Stéphane est le metteur en scène de trois créations théâtrales collectives avec des habitants d'Alfortville (Val-de-Marne), de Guyancourt (Yvelines) et de Bagnolet (Seine-Saint-Denis) ; j'ai participé en tant qu'habitant à la première, et en tant qu'assistant metteur en scène à la dernière. Je m'aperçois que ces trois créations ont au moins cela en commun : elles parlent de la ville comme je rêve d'en parler en tant que jeune urbaniste. Elles mettent en scène les préoccupations qui traversent les faiseurs de villes aujourd'hui : la difficulté de faire des villes vivantes, humaines et habitées.

De l'espace scénique à l'espace public : un théâtre qui donne la parole aux habitants

Le moteur de ces pièces, ce sont les paroles des habitants. D'abord, de ceux qui participent directement à l'expérience, avec leurs histoires personnelles, leurs imaginaires, les matériaux qu'ils apportent (photos, livres...). Mais ce sont aussi les paroles des autres habitants, qui sont enregistrées, filmées, racontées... Le tout après un travail d'enquête, en ville, enregistreurs et questionnaires à la main.

Cette forme de théâtre participatif, dont les habitants sont la ressource principale, entre en résonance avec le foisonnement des expériences urbaines alternatives, en dehors des formes d'organisation centralisées et descendantes, qui réconcilient le citoyen avec le politique : cafés associatifs, jardins partagés, fermes pédagogiques, épiceries solidaires, mobilisations sociales locales, universités populaires, urbanisme, architecture ou paysagisme participatifs¹... Toutes ces initiatives ont en commun la place centrale et première donnée à l'habitant et la volonté de s'émanciper de l'impératif de rentabilité économique. Elles créent un espace en marge, où l'on s'arrête un instant pour inventer un autre rapport au monde. Stéphane élabore ses créations sur le même principe : « J'arrive, je suis vide. Je regarde le groupe, j'écoute. Je fais durer les pauses, et j'écoute ce qui se dit. Je ne demande pas s'ils ont appris leur texte, mais s'ils ont passé une bonne semaine. Et là, j'ai une scène à monter² ». Ce sont les pauses, les moments où l'on n'est pas sollicité, mais où l'on est vraiment présent à soi, qui sont fécondes. Les habitants-comédiens alors, avec le metteur en scène, inventent chaque scène, puis la réinventent à chaque répétition, improvisent à nouveau à chaque représentation. « Il faut faire avec le réel ». Le niveau de stress, les

¹ Voir notamment la Commune libre d'Aligre, la Ferme du Parc des Meuniers, les Gardiens de la Gardiole, Coloco, La Fabrique du Lieu, le Collectif Etc, Montpellier4020.

² Entretien avec Stéphane Schoukroun. Toutes les citations mobilisées dans cet article sont de lui.

ratés, les surprises, la météo sont autant de particularités qui rendent chaque représentation vivante, parce qu'elle est au présent.

Sous le béton, la vie : un théâtre contre la technocratie urbaine

Pour donner à voir cette vie, les pièces reposent sur l'invisible et le quotidien, qui font l'âme d'une ville. Elles s'engouffrent dans les interstices et les délaissés, comme autant de grottes dans le béton. Ces interstices, ce sont les lieux et les moments infimes, mais qui rythment l'urbanité : une rencontre sur le marché, un jardin caché... Ce sont aussi les dysfonctionnements de la grande machine urbaine, où l'humanité reprend ses droits : des employés bloqués sur leur lieu de travail par la neige, qui aménagent leur usine en salle de concert ; les Alfortvillais qui, pendant les inondations de 1910, sont regroupés à l'École vétérinaire, et bravent discrètement l'interdiction de mixité dans les dortoirs... Autant de transgressions de l'ordre des choses, des fonctions assignées aux espaces, qui rappellent la puissance d'action de l'habitant sur son environnement, sur sa vie. Cette puissance d'action est au cœur du processus de création théâtrale : ce sont les habitants-comédiens qui mettent en commun leur expérience quotidienne, leurs histoires, leur implication citoyenne ; celles-ci font débat, et le débat fait le spectacle à l'image de la ville dans lequel il se joue. Ce pouvoir des habitants, mis sur scène, ne glorifie pas les comédiens mais, au contraire, donne au spectateur l'envie de lui-même transgresser l'espace scénique, de prendre la parole à son tour et de parler de la ville, de son quotidien, de son chez-soi. La portée politique de ces spectacles est là : ils rendent légitimes une parole profane sur la ville, ils ouvrent une brèche dans l'univers sacré des techniciens (Callon *et al.* 2001) considérés aujourd'hui comme les seuls interlocuteurs possibles de nos élus, à un moment où la croyance sur les possibilités d'action du citoyen est en crise.

Après des années de planification urbaine par des ingénieurs des Ponts et chaussées et leur plan-masse, beaucoup aimeraient voir terminée l'ère de la technique, qui ne laisse la parole et le pouvoir qu'aux « sachants » qui la maîtrisent. Suffit-il de manier le jargon des « diagnostics territoriaux », les EMD³ et les IRIS⁴, pour comprendre une ville ? Le théâtre fait bien mieux : « la ville, ce sont des liens, c'est une présence à nos vies ». Ces liens se font et se défont, s'entrecroisent sur scène. Les corps bougent dans l'espace, dans le temps, et la ville se déploie sous nos yeux. Toujours incomplète, toujours indicible, mais on la sent à travers ces petites histoires, les regards et les silences, ici et maintenant. Il faut les voir, ces habitants, jouer à prendre les quatorze ronds-points qui mènent à la ville nouvelle de Guyancourt, il faut entendre toutes les langues qui se parlent sur la place du marché d'Alfortville, pour comprendre qu'aucun outil d'urbaniste ne permet de sentir aussi bien la ville. Sans cette perception sensible et qualitative, nous autres, urbanistes, passons à côté de ce qui fait la vie d'une ville : ses habitants.

Une pause dans la course au développement métropolitain

Qu'est-ce qu'un habitant, aujourd'hui, quand les populations vont et viennent d'une ville à l'autre ? Qu'est-ce qu'une vie de quartier quand un échangeur d'autoroute nous sépare de notre voisin ? Que signifie « être ici » quand on est toujours connecté à son *smartphone* ? Ces trois pièces de théâtre interrogent le développement incontrôlé de nos villes par des outils techniques qui nous échappent. La technique, le virtuel, sont comme une présence fantomatique sur le plateau : Internet permet à l'un de connaître l'atelier théâtre, à l'autre de chercher une définition pendant le spectacle, à un autre de montrer son chemin... On n'entend aucun bruitage, le décor et l'éclairage sont réduits à l'essentiel. Car « le spectacle commence quand la technique foire ». Le théâtre plonge dans ce qu'on ne voit plus en ville : le quotidien, l'intime, l'humain. Il prend la ville aux techniciens pour la

³ Enquêtes ménages déplacements : permettent de récolter des informations statistiques sur les déplacements quotidiens des ménages.

⁴ Îlots regroupés pour l'information statistique : unité territoriale utilisée par l'INSEE pour ses statistiques, correspondant à peu près à l'échelle du quartier.

rendre aux habitants. Je ne peux pas m'empêcher, quand je vois ces habitants railler l'imposant Chinagora à Alfortville, l'immense échangeur de Bagnole ou la ville-béton de Guyancourt, d'entendre le lointain écho des Brésiliens contestant les grands projets olympiques, des Turcs mobilisés contre le grand projet de centre commercial place Taksim et des opposants au grand projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes. Comme si le théâtre se faisait le porte-parole de ces mobilisations habitantes, à travers le monde, contre le développement métropolitain de leur ville, qui les exclut au bénéfice d'intérêts économiques, en prenant toujours les mêmes formes : grandes infrastructures, architecture audacieuse, grand pôle d'attractivité... Et avec les mêmes effets : homogénéisation et ségrégation.

Partout dans le monde, cette manière de fabriquer la ville à coup de « grands projets inutiles »⁵ (Devalpo 2012) se fissure. Et le théâtre, alors, plonge dans ces brèches, ces interstices, pour se mettre « à la hauteur des gens », sans les glorifier. « Il y a un vrai besoin. On touche l'incapacité à agir sur nos vies quotidiennes, à raconter la ville, à être ici, ensemble ». De quoi rendre jaloux Henri Lefebvre, sociologue-urbaniste, qui cherchait à saisir le « concret humain » dans la vie quotidienne (Lefebvre 1981). De quoi, surtout, nous faire réfléchir, urbanistes et élus qui reproduisons sans cesse les mêmes grands projets. Et si, comme au théâtre, nous improvisons avec le réel, avec chaque cas particulier, plutôt que de chercher à maîtriser un futur de plus en plus incertain et de moins en moins maîtrisable (Lolive et Soubeyran 2007) ? Je crois que Stéphane et, surtout, les habitants sur scène nous rappellent cela : les urbanistes doivent comprendre chaque situation, chaque histoire locale, et construire – non pas bâtir – les territoires avec leurs habitants, leurs rythmes propres, leurs histoires. Faire une pause dans cette course effrénée au développement, destructrice d'identité, de lien social et d'environnement.

Alors, on n'aurait plus à se soucier de ne pas voir affluer le public, sans cesse sollicité, dans des réunions de concertation mortifères. Car c'est dans les pauses que s'invente le monde de demain. Et pendant les pauses, le public est au théâtre. Les prochaines représentations auront lieu à Bagnole, au Théâtre de l'Échangeur, en juin 2014.

Bibliographie

- Callon, Michel, Lascoumes, Pierre et Barthe, Yannick. 2001. *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris : Seuil.
- Devalpo, Alain. 2012. « L'art des grands projets inutiles », *Le Monde diplomatique*, août. Consulté le 10 décembre 2013, URL : www.monde-diplomatique.fr/2012/08/DEVALPO/48057.
- Lefebvre, Henri. 1981. *Critique de la vie quotidienne, tome III. De la modernité au modernisme*, Paris : L'Arche.
- Lolive, Jacques et Soubeyran, Olivier. 2007, *L'Émergence des cosmopolitiques*, Paris : La Découverte.

Thibault Lecourt est diplômé de l'Institut d'urbanisme de Paris, après une formation en classe préparatoire littéraire à Toulouse et une licence d'histoire à l'université Paris-4 Sorbonne. Membre du collectif Perspectives urbaines (<http://collectifperspectivesurbaines.wordpress.com>), il milite contre les grands projets urbains qui transforment les villes en dépit de leurs habitants, et promeut un urbanisme plus humble et plus démocratique.

Pour citer cet article :

Thibault Lecourt, « Ce qu'un urbaniste apprend au théâtre », *Métropolitiques*, 11 décembre 2013. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Ce-qu-un-urbaniste-apprend-au.html>.

⁵ Dont le site web *Rue89* a établi une carte : www.rue89.com/2013/07/01/carte-100-grands-projets-juges-inutiles-imposes-2437.

La résidence d'artistes: un outil de soutien à la création et l'émergence aux réalités multiples

Créées dans les années 1980 dans le cadre de la décentralisation culturelle, les résidences se sont multipliées ces dernières années **face au besoin croissant de lieux de fabrique artistique pour les artistes et créateurs**. L'enjeu est fort : il s'agit pour les artistes de disposer de lieux de travail leur permettant de rechercher, d'expérimenter et de créer dans des conditions optimales. De plus, **la mobilité est essentielle au processus de création** dans la mesure où 1 projet artistique ne peut évoluer que **la mobilité nourrit le processus de création, en se confrontant à différents publics et environnements**.

Aujourd'hui, dans cette volonté de stimuler la création, de nombreuses structures culturelles proposent aujourd'hui aux artistes de les accueillir en résidence **selon des modalités variables**.

C'est dans ce contexte que **le Ministère de la Culture et de la Communication a précisé le cadre à retenir dans une Circulaire du 8 juin 2016** relative au soutien d'artistes et d'équipes artistiques en résidence.

4 types de résidences à privilégier y sont recensés :

- **La résidence de création, de recherche ou d'expérimentation** doit fournir aux artistes *« les conditions techniques et financières pour concevoir, écrire, produire une étape ou achever une œuvre nouvelle ou pour préparer et conduire un travail original et y associer le public »*.
- **La résidence « tremplin »** permet aux jeunes créateurs de bénéficier d'un accompagnement professionnel et administratif visant à propulser leur carrière.
- **La résidence « artiste en territoire »** a vocation à mettre en relation la population et les différents acteurs d'un territoire avec le travail d'un artiste.
- **La résidence d'artiste associé** permet à 1 artiste de s'installer durablement et de s'impliquer au sein d'un établissement culturel *« s'engageant à mettre les moyens nécessaires à la production, à la diffusion et aux actions d'éducation artistique et de démocratisation culturelle en direction des publics »*.

Une structure qui accueille 1 artiste en résidence s'engage donc à lui fournir un cadre adapté à la réalisation de ses ambitions créatives. Cela implique la mise à disposition d'un lieu de travail et éventuellement d'un hébergement ainsi que de moyens financiers, techniques et humains.

Toutefois, cette définition officielle de la résidence n'intègre pas certaines formes d'accompagnement artistique moins substantielles mais étant souvent les bienvenues pour les artistes émergents. En effet, certaines **structures intermédiaires**, qui ne disposent pas des moyens nécessaires pour allouer des aides financières, soutiennent les artistes en leur mettant à disposition locaux et équipes. Pour 1 artiste, l'accompagnement par une équipe soucieuse de comprendre son projet, lui **accordant du temps et de l'énergie** s'avère précieux et facteur d'épanouissement artistique.

Dans tous les cas, on peut trouver un dénominateur commun à ces différentes formes d'accompagnement, à savoir **la notion d'échange**. Les structures d'accueil fournissent aux artistes un lieu et les moyens adaptés à l'accomplissement de leur travail et ces derniers s'investissent parfois dans **des actions de médiation culturelle**. **Encourager les résidences constitue, en outre, un excellent moyen pour les collectivités de rapprocher artistes et habitants d'un territoire dans un objectif de démocratisation et de sensibilisation à la culture**, qui représente aujourd'hui un enjeu fondamental.

Depuis les années 2000, Angers, Brest, Nantes, Rennes et Saint-Nazaire ont développé de nombreuses coopérations multilatérales au service du rayonnement du grand Ouest. Plaçant pratiques artistiques et action culturelle au cœur du projet de territoire, nos agglomérations ont entrepris de croiser leurs politiques publiques avec l'ambition de valoriser la diversité des propositions et de susciter des résonances entre artistes, structures et projets dans l'espace Loire-Bretagne.

Le cahier « Les lieux de résidence et d'accompagnement à la création artistique » a été réalisé sous l'égide du Pôle métropolitain Loire-Bretagne, avec l'aimable concours des structures concernées. Il recense l'offre de résidence par ville et par discipline. Il s'adresse donc aux artistes et à ceux qui les accompagnent, qui y trouveront les informations et contacts utiles à construire leur parcours professionnel et artistique.

Vecteur de lien social, d'accès à la culture, d'identité pour le territoire et ses habitants, les résidences artistiques et l'accompagnement à la création occupent une place particulière dans l'action culturelle des grandes villes de l'Ouest et dans leurs coopérations. Encourager les partenariats et la mise en réseau, compléter le maillage territorial, préserver la diversité des pratiques, soutenir à la fois l'excellence et la dissonance, tels sont les grands axes que chaque collectivité tente de développer, chacune avec ses spécificités que nous vous invitons également à découvrir.

La présente publication ne prétend pas à l'exhaustivité et s'inscrit en complémentarité avec le travail mené par les nombreuses institutions qui contribuent au développement culturel et artistique de nos territoires. Nous remercions les structures d'accueil pour leur aimable contribution.

Quand le projet artistique invite à de nouveaux regards sur la ville et ses habitants

Depuis 2016, la compagnie Les guêpes rouges-théâtre a accompagné des projets de rénovation urbaine, en étant en résidence dans deux quartiers prioritaires de la ville de Clermont-Ferrand (Champratel et les Vergnes). De ces expériences, Rachel Dufour, directrice artistique et metteuse en scène de la compagnie, en tire des enseignements quant à de nouvelles manières d'appréhender et faire la ville... avec les habitants.

La première expérience de résidence, à Champratel (700 habitants), a surtout consisté à prendre le train en marche d'une concertation dans le cadre d'une dernière tranche de travaux. D'une part, nous avons contribué à de nouvelles méthodes pour conduire la concertation : aux réunions en salle (où les processus de prise de parole des habitants étaient relativement « verrouillés ») ont été substituées des rencontres informelles, en extérieur, avec des possibilités d'expression bien plus ouvertes, mais des attendus tout aussi précis. D'autre part, nous avons proposé des approches radicalement artistiques interrogeant les habitants sur leurs perceptions sensibles, politiques, intimes et collectives de l'avenir : « *Comment je projette ma vie à une échelle intime et collective ? Dans quel monde je veux vivre et dans quel environnement immédiat ?* » Il nous semblait que décoller les réflexions du seul bâti pouvait permettre un rebond et un ré-engagement collectif sensible. Après tout, les habitants ne sont pas ceux qui possèdent les compétences du bâti mais ils ont l'expérience du vécu du territoire.

L'expérience menée depuis début 2019 aux Vergnes (2 250 habitants) est différente puisque nous nous glissons dans le temps d'attente entre deux années de concertation et le démarrage des travaux. Et dans ce temps, nous proposons la construction d'un aménagement urbain transitoire : un *Lieu Commun*, réfléchi avec les habitants et acteurs du territoire, co-porté avec un collectif d'architectes-urbanistes (Les Andains). L'idée est d'ouvrir d'autres usages de rencontre et de pratiques dans l'espace public. Mais dans le même temps, la forme qui s'élabore en pleine concertation avec les habitants, sur un temps relativement court, crée des points de crispation institutionnelle parce qu'elle ouvre de nouvelles façons de travailler et d'agir. Chacun des acteurs participe à lever ces crispations qui naissent de

l'originalité de la proposition et de son caractère hybride. Non seulement nous travaillons de façon nouvelle et très collaborative, mais en plus nous faisons apparaître dans ces quartiers de nouvelles façons de s'organiser et de penser le territoire. Le tempo change, la méthodologie change, les interlocuteurs changent, l'angle d'attaque change, et tout le système se trouve décalé positivement pour répondre au réel qui s'invente.

Tracer des diagonales sensibles dans la ville

Quand nous organisons des temps artistiques forts dans un quartier, quand nous créons et jouons un spectacle *in situ*, nous sommes amenés à changer d'échelle. En effet, ce type de projets concerne l'ensemble de la ville, et l'enjeu majeur est de travailler à une « décentralisation à 3 kilomètres », qui rassemble des spectateurs habitants du territoire et des spectateurs d'ailleurs. Il s'agit de faire bouger les frontières du centre et des quartiers. C'est aussi une façon nouvelle de décliner le verbe *habiter* en expérimentant des propositions qui mettent en relation l'individu et le collectif dans des espaces publics peu traversés par ces aventures. Nous appelons « diagonales sensibles » ces mouvements que nous cherchons à créer dans la ville : par un croisement inhabituel de personnes (et nous mesurons alors à quel point les quartiers prioritaires sont des territoires curieux et inconnus pour les habitants de « l'autre ville »), par des déplacements géographiques et intérieurs inhabituels.

Notre démarche revendique pleinement une fabrique artisanale, au jour le jour. Nous apportons une nouvelle façon de regarder, de pratiquer, de parler et de révéler le paysage et ses habitants. Et surtout, nous rayonnons avec les habitants, bien au-delà de la notion de quartier : sans jamais limiter nos interlocuteurs à un territoire (on n'est pas *que* un habitant des quartiers prioritaires), à une origine ou à une culture (on n'est pas *que* une personne venant du Maroc) mais en inscrivant chacun précisément comme acteur de sa vie dans le monde.

Nous, artistes, entendons et percevons – parce que nous créons des dispositifs pour ce faire – différemment le territoire. Nous avons, par notre pratique et nos outils, la possibilité de créer des pas de côté, de mettre en place une fabrique des imaginaires émancipatrice et libératrice. ■

Rachel Dufour

DOCUMENT 9

www.arteplan.org

Projet Sputnik

Chantier artistique et rénovation urbaine

2005 | Lyon

[https://arteplan.org/initiative/
projet-sputnik/](https://arteplan.org/initiative/projet-sputnik/)



Duchère VS intolérance, travail graphique réalisé par les élèves du collège Victor Schoelcher et l'artiste Cart-1 dans le cadre du projet Sputnik, 2008 © La Hors De

Qui ?

ÉQUIPE

Compagnie de théâtre La Hors De

INITIATEURS

GPV Lyon La Duchère

PARTENAIRES

Ville de Lyon, le Grand Lyon, le Département du Rhône, la Région Rhône-Alpes, l'État, L'ANRU), L'ACSE, l'Union européenne, nombreux partenaires locaux - la Régie de Quartier, les centres sociaux, la MJC, les établissements scolaires, etc.

Quand ?

DATE DE CREATION

2005

DUREE / PERIODE

5 ans

Où ?

LIEU D'IMPLANTATION

Lyon (69)

AIRE D'ACTION

Locale

Comment ?

ARRANGEMENT FINANCIER

Financement public

BUDGET

Entre 130 000 € et 250 000 € pendant cinq ans

Pourquoi on en parle ?

Programme artistique imbriqué dans un projet de rénovation, le « Projet Sputnik » montre la possibilité d'une réponse culturelle aux problèmes sociaux et urbains de la reconstruction. Bien qu'étranger au programme initial, le projet s'est institué au fur et à mesure comme un domaine à part entière du GPV, dont La Hors De assume la « maîtrise d'ouvrage du volet culturel ». Il a permis de mettre en place une large palette d'actions et un accompagnement souple des changements. Une démarche originale, qui n'a pas empêché le « Projet Sputnik » d'essayer un certain nombre de critiques, d'aucuns lui reprochant son opportunisme ou son élitisme, ses liens trop faibles avec les structures locales, ou encore, son côté « passeur de pilule ».

Le projet

Le « Projet Sputnik », porté par la compagnie de théâtre transdisciplinaire La Hors De, est un accompagnement artistique et culturel au long cours du Grand Projet de Ville (GPV) de La Duchère (Lyon). De 2003 à 2016, ce quartier d'après-guerre fait l'objet d'un projet de rénovation urbaine. En 2004, suite aux premières démolitions, des tensions avec les habitants incitent la Ville de Lyon à commanditer un rapport (Cabinet Bleu Sud) : « Projet culturel de développement. GPV. La Duchère – Lyon 9ème ». Ce dernier suggère de structurer des activités culturelles autour de la compagnie La Hors De. La compagnie interviendra de 2005 à 2012 en coordonnant progressivement l'accompagnement artistique et culturel du GPV : résidences, marquages urbains, événements, expositions, grandes formes théâtrales, etc.

Zoom sur

Le musée éphémère

De 2005 à 2009, La Hors De invite des artistes à investir les appartements vides de l'emblématique « Barre des Milles » pour y réaliser des créations artistiques diverses, vivantes ou plastiques. En partenariat avec l'OPAC du Rhône, la compagnie organise un musée éphémère qui suit les phases des relogements de la Duchère. S'y succéderont des expositions temporaires, des œuvres participatives réalisées avec les habitants, des lectures en appartements et autres performances. Ce « Musée Ephémère » a disparu en 2010, avec la démolition de l'immeuble.

Besoin d'un lifting (abordable) pour votre ville ? Essayez le street art !

18/09/2019 | par Séverine Cattiaux



©Hélène Dellarouqua
Grenoble - parking Hoche

Égayer les murs pignons, redonner du lustre à un quartier sans âme, créer du lien social dans les zones sensibles, attirer les touristes et faire (re)venir des entreprises, tout cela avec presque pas d'argent public ? Grenoble et Paris ont testé pour vous le street art à haute dose.

Relégué aux quartiers périphériques et à la quasi-clandestinité, le **street art** ne se cache plus : il se démocratise et se diffuse partout. Il gagne du terrain dans les villes, grandes et moyennes, à Paris, au Havre, à Grenoble, Montpellier, Nancy, Marseille...

Il est loin le temps où les graffeurs étaient traqués comme des parias. Les villes leur déroulent à présent le tapis rouge. Elles inaugurent les fresques en grande pompe, organisent des événementiels, des festivals et des parcours urbains, à l'instar du projet « Boulevard 13 » né d'un partenariat entre la mairie du 13e et la galerie Itinérance.

« Tout ce qui suscite la discussion et les échanges entre les gens est une bonne chose »

Les touristes s'y bousculent, friands de cet art urbain monumental. « Toutes les planètes sont alignées au développement du **street art** » explique Serge Contat, directeur général de la Régie immobilière de la ville de Paris, (RIVP), l'un des mécènes de Boulevard 13. Les élus soutiennent cet art, les copropriétés et les bailleurs qui ont des murs en redemandent, les artistes locaux et internationaux accourent, et les habitants semblent, majoritairement, adhérer à cette profusion de fresques.

Un art relativement encadré

On ne pourra pas dire le contraire, le **street art** fait parler et souvent réagir. C'est le but recherché, commente Corinne Bernard, adjointe au maire de Grenoble chargée de la culture, qui se réjouit aussi que « cet art soit accessible à tous, et permette une ouverture sur la création artistique notamment pour ceux qui vont le moins dans les musées ».

Pour le directeur du Street art fest Grenoble-Alpes, Jérôme Catz, rien n'est plus précieux dans la société actuelle que de créer du lien social : « tout ce qui suscite la discussion et les échanges entre les gens est une bonne chose ». Il ne faudrait toutefois pas laisser croire que les artistes ont une totale carte blanche. Le contenu des fresques demeure relativement sous contrôle.

« On est loin du principe de la commande publique où l'artiste accepte de se plier à un cahier des charges très strict »

La commune de Grenoble ne se mêle, certes, pas des projets artistiques, laissant le soin à une association de gérer le processus de mise en œuvre des fresques. Il n'en demeure pas moins que les artistes sont tenus de montrer l'esquisse de leur projet aux propriétaires et au **service d'urbanisme**, pour obtenir le feu vert.

Le fonctionnement est assez proche dans le 13^e arrondissement de Paris. Et lorsque le bailleur est propriétaire du mur, les locataires ont souvent leurs mots à dire, associés au choix de l'artiste et de l'œuvre. À Grenoble ou à Paris, on est toutefois loin du principe de la commande publique où l'artiste accepte de se plier à un cahier des charges très strict.

C'est en revanche l'option prise par d'autres collectivités, comme Lorient. « Pour nous, le **street art** doit renforcer le récit de la ville en ayant un lien avec l'histoire de la commune. On ne veut pas ressembler à toutes les communes qui font du street art » explique Emmanuelle Williamson-Grouazel, adjointe à la culture.

Changer l'image d'un quartier

En quelques années, le 13^e arrondissement de Paris est devenu une sorte de « Mecque du street art » au sein de la capitale française.

Pour Jérôme Coumet, le maire PS de l'arrondissement, « le street art a permis de donner une orientation culturelle, qui était peu visible dans l'arrondissement, abritant pourtant des ateliers d'artistes ». Effet boule de neige, au fur et mesure de l'avancement du projet Boulevard 13, des nouveaux lieux de loisirs se sont installés dans le 13^e. « Sans cette dynamique impulsée par le **street art**, je ne sais pas si la station F [le plus grand campus de start-up au monde, créé par Xavier Niel Ndlr] se serait installée, se demande le maire [...] Après, il faut raison garder, c'est un ensemble de paramètres qui ont probablement joué » nuance-t-il.

« Il vaut mieux raconter des histoires que de laisser ces bâtiments avec une vie monotone »

Quid du revers de la médaille, redouté par certains, la gentrification des quartiers ? « Les logements sociaux ne vont pas disparaître du 13^e arrondissement » écarte Jérôme Coumet, préférant souligner le bénéfice immédiat pour les gens qui vivent sur place. « Les habitants sont fiers qu'on prête attention à leur quartier, qu'on le regarde avec un nouvel intérêt ». Serge Contat abonde dans son sens : « il vaut mieux raconter des histoires que de laisser ces bâtiments avec une vie monotone ».

Sur le terrain, l'**immobilier** ne s'est pas encore envolé, du simple fait de la présence de street art. « Ce n'est pas ce que regardent les acquéreurs d'un bien, c'est très secondaire » témoigne un responsable de l'agence CPH Immobilier dans le 13^e arrondissement.

Coût abordable, entretien peu contraignant

Oui, mais combien pour repeindre sa ville à coups de fresques monumentales ? Paris comme Grenoble s'en sortent plutôt bien, en collectant des dons privés pour financer les principales dépenses engendrées par le **street art**, à savoir les frais de déplacements des artistes internationaux, leur hébergement et la location de nacelles. « En dehors de quelques subventions publiques limitées pour le démarrage, Boulevard 13 a fait uniquement appel au don privé » affirme Jérôme Coumet. À Paris, la RIVP participe aux frais de la location des nacelles. Le budget du festival de la métropole grenobloise provient pour 90 % de mécènes. Quant aux artistes, ils sont indemnisés pour leurs frais à Paris. Grenoble les rémunère en plus, entre 500 à 3 000 euros selon les fresques.

« Aux propriétaires de décider de restaurer les œuvres ou pas, voire de les effacer au rouleau blanc »

Se pose tout de même la question de l'entretien des œuvres... Impeccables aujourd'hui, elles n'auront plus la même fraîcheur dans une dizaine d'années et ne sont pas à l'abri d'actes de vandalisme... Aux propriétaires de décider de les restaurer ou pas, voire de les effacer au rouleau blanc.

« Le temps sera le juge de paix, estime Serge Contat. On remettra probablement en état les œuvres auxquelles les gens sont attachés, et celles des grands artistes, comme la Marianne d'Obey ». Bref l'entretien du street art n'a rien de contraignant. Une simple convention dédouane les propriétaires de leurs obligations d'entretenir les œuvres artistiques. « La France est le pays qui protège le plus les droits des artistes » fait remarquer Jérôme Catz. « Si on respectait scrupuleusement ces droits, les propriétaires seraient tenus d'entretenir les fresques ad vitam aeternam » poursuit-il.

En matière de droit, il n'est pas inutile de s'enquérir de l'accord écrit de l'architecte ou de ses ayants droit des bâtiments avant la réalisation de la fresque. Le cas échéant, l'architecte peut intenter un procès et le gagner, en invoquant son droit moral. Le RIVP en a fait l'amère expérience.

PLAINE COMMUNE, DYNAMIQUES ARTISTIQUES ET PRODUCTION D'INNOVATION URBAINE

ANIMÉ PAR **PASCAL FERREN****Directeur Adjoint du pOlau – Pôle des arts urbains****valentine roy**

CHARGÉE DE MISSION
TERRITOIRE DE LA CULTURE ET
DE LA CRÉATION, PLAINE
COMMUNE

valentine roy

Plaine Commune considère l'art et la culture comme un axe transversal de sa politique territoriale avec plusieurs enjeux : « *la préservation et la valorisation du patrimoine, l'accompagnement artistique et culturel de la mutation urbaine en impliquant les habitants, la promotion de l'art dans la ville, l'accompagnement des acteurs culturels dans les enjeux liés au travail, son ADN est marqué par la culture* ». Plaine Commune porte une attention particulière à la qualité de la commande, à la fois à la manière d'énoncer les éléments de contexte, et à la précision apportée à définir ses attentes et ses objectifs. Il ne s'agit pas d'une direction artistique, l'artiste peut construire sa propre proposition à partir de ses propres cheminements. Tous les artistes ne se reconnaissent pas dans une telle approche. Elle est donc complémentaire d'une politique culturelle plus large. Cette démarche vient nourrir, interroger, impulser autrement tout projet urbain ou conception dans l'espace public : « *nous veillons à ce que cette question soit intégrée dans le budget des projets urbains* ». Cela correspond à une volonté d'avoir un cadre renouvelé de dialogue, d'implication des habitants dans la fabrique de la ville. La démarche repose sur la capacité collective de tous, la collectivité, les artistes, les habitants, à s'efforcer de partager une vision culturelle territoriale : nous faisons le pari que c'est le plus pertinent, bien que le bien-être de son quartier, le commun, soient des idées difficiles à évaluer.

damaly chum

DIRECTRICE GÉNÉRALE
ADJOINTE
DÉVELOPPEMENT URBAIN ET
SOCIAL, PLAINE COMMUNE

Julien Beller
ARCHITECTE, PRÉSIDENT DU 6B

L'enjeu est de faire la ville autrement : « *pour cela, la culture est intégrée au projet de territoire au moyen d'une approche transversale, pleinement territorialisée et implicite* ».

Julien Beller

Le 6B est un lieu de travail, de culture et d'échanges, autogéré, ouvert depuis 2010, situé à Saint-Denis. L'association a rénové un bâtiment pour l'occuper. L'objectif de départ était de construire un lieu de l'« en commun », pour accompagner le développement du nouveau quartier Néaacité à Saint-Denis. Cela se joue notamment par des événements et des temps festifs, comme la « Fabrique à rêves » dont l'objectif est de créer des moments communs pendant l'été, dans l'espace extérieur aux abords du 6B. Le côté expérimental, assumé, a sa place dans le projet urbain à partir du moment où l'intervention est légitimée. L'artiste a autant sa place dans les équipes de maîtrise d'œuvre que dans les équipes de maîtrise d'ouvrage, car il change la fonction de certains bâtiments, de certains espaces publics. La question de « l'après » est difficile : « *est-ce que l'artiste reste ? Est-ce que l'on crée les conditions pour que le 6B se transforme en une société collective ?* »

sarah harper

Sarah Harper travaille depuis 8 ans dans les banlieues, dont deux ans en Seine Saint Denis. « *Mon point de départ en tant qu'artiste, ce sont les gens, les habitants. Et mon outil principal, c'est le thé. Au début, je passe le plus clair de mon temps à glaner des informations dans la ville. J'installe ma caravane et je laisse la porte ouverte. Je cherche à recueillir des témoignages. Je vais à la rencontre de personnes qui ne vont pas venir d'elles-mêmes [...].* » Il s'agit d'un autre type de collecte, différent des processus de concertation classiques. Sarah Harper s'appuie sur des récits de vie, ce qui permet de faire émerger différents sujets, souvent plus intimes que lors de concertations conventionnelles.

Mais alors, « *que faire de toute cette connaissance accumulée sur les quartiers dans lesquels je réside, en dehors des petits moments événementiels de restitution ?* » Et comment rendre compte des témoignages les plus profonds ? Ne faudrait-il pas accompagner l'artiste d'un animateur local ? S'immiscer dans le quartier et dans la vie de ses habitants est un travail qui prend du temps. Or, souvent, on ne laisse pas ce temps à l'artiste et on le laisse seul dans cette démarche. C'est un travail difficile, ce dont on ne parle pas.

damaly chum

Plaine Commune a décidé d'intégrer l'art et la culture dans la façon de travailler la ville, dans son projet de territoire : « *le politique a décidé à un moment que l'art et la culture permettraient d'aller vers l'autre, de faire de l'« en-commun ».* » Pour cela, il est nécessaire de faire un saut de pensée : « *aucun acteur n'a la solution tout seul, quel que soit son domaine d'intervention* ». Il ne s'agit pas seulement d'apporter de la poésie, de ré-enchanter. Il est nécessaire de ré-aborder nos métiers et nos façons de faire, en imaginant que les artistes, ainsi que les habitants, peuvent contribuer à faire évoluer le projet et la programmation dans le bon sens. Peu à peu, on instille cette autre façon de faire dans la pratique de l'aménagement (et donc de la commande).

Il s'agit de mieux percevoir ce qui est attendu, ce qui va améliorer le cadre de vie des habitants et des usagers. L'objectif n'est pas la production d'une œuvre en tant que telle, mais le cheminement, « *pour faire en sorte que le projet que l'on mène contribue à faire évoluer les sociétés, qu'il aille dans le bon sens, avec les bonnes personnes, ce qui permet de toucher le plus grand nombre et notamment ceux qui ne viennent plus s'exprimer* ». Ce processus est un questionnement permanent car les façons de faire sont nombreuses et « *nous ne voulons surtout pas tomber dans le modèle* ».

david cocheton

Les projets urbains se font dans une temporalité longue, composée d'une succession de différentes phases. Dans cette succession, l'intervention artistique a une vraie place à trouver, et dans les phases de transition en particulier.

Cela demande un travail à plusieurs acteurs et compétences. Il faut notamment s'appuyer sur les compétences culturelles développées par les villes, afin de définir un programme et un cahier des charges. Cela permet de donner des réponses efficaces en termes d'appropriation d'espace public, d'appropriation d'un site, afin de mieux appréhender le changement à venir. Car une transformation perturbe les repères et les habitudes de chacun. Le fait de mettre en place une démarche participative (par le biais des artistes) permet de positiver et de faire en sorte que les gens puissent se projeter et participer à la construction du projet. Cela enrichit la démarche des aménageurs et permet de re-questionner les pratiques actuelles, mais cela permet aussi aux habitants de mieux se reconnaître dans les transformations mises en œuvre. Cela renvoie à une question de fond, souvent posée aux aménageurs, qui est : « *Pour qui travaillez-vous ? Pour les services, les administrations, les collectivités ou pour les utilisateurs que sont les habitants ?* ». La réponse n'est jamais simple. Le fait de mettre en place une démarche artistique et culturelle permet de répondre à une certaine ambition, celle d'associer ces demandes issues d'acteurs multiples.

Les enjeux culturels au sein des projets de réaménagement urbain

Janvier 2012

Parce qu'ils préfigurent les modes de vie futurs, les grands projets de réaménagement urbain ont une portée culturelle dont il importe de prendre la mesure. Ces enjeux, les acteurs culturels et les artistes réunis au sein d'ARTfactories / Autre(s)pARTs (Af/Ap) y sont quotidiennement confrontés, en inventant de nouvelles démarches artistiques et formes d'action culturelle. Leurs expérimentations suffisent-elles à en faire des acteurs à part entière des transformations urbaines ?

➤ Synthèse courte

Projets urbains et populations

Les projets de réaménagement urbain portent des représentations de l'espace public qui ignorent souvent la complexité des enjeux culturels qui y convergent. Les moyens financiers mis en œuvre sont trop importants ou les méthodes trop grossières pour prendre en considération la diversité des personnes qui coexistent sur un territoire. On remarque pourtant, et ce dans le sillage de la politique de la ville qui a largement contribué à bousculer les habitudes et à redistribuer les rôles, la multiplication d'instances participatives associées aux projets de mutations urbaines, mais à leurs marges.

Il s'agit par exemple de réunions de concertation, de comités consultatifs ou de débats publics dont l'objet est d'ouvrir le cercle de la réflexion et de la décision à l'ensemble de la population des territoires concernés. Sans rien dire de l'absence de poids juridique de ces instances qui, en réalité, ne sont que des organes de communication, au mieux des réservoirs où les responsables politiques et techniques peuvent puiser des idées, elles témoignent en revanche d'une volonté collective de nouveaux modes de gouvernance.



Démarches artistiques partagées

D'une certaine manière, ce renouvellement des modes d'action et d'organisation se retrouve au sein des démarches artistiques et des projets culturels représentés au sein d'Af/Ap. Il en va ainsi du changement de place et de rôle que les artistes occupent dans une création intégrant des non professionnels et prenant en compte les spécificités d'un territoire. Sous des formes et à des degrés divers, la relation entre ces éléments (art, populations, territoires) guide de tels projets. Observant que cette approche sensible et relationnelle fait souvent défaut dans la conduite des projets urbains, les membres d'Af/Ap ont cherché durant cette journée comment faire valoir cette vision de l'art et de la culture qui, au final, induit une manière de vivre ensemble. Entre d'un côté l'engagement citoyen et la promotion de telles valeurs au sein des instances de concertation qu'on vient d'évoquer et, de l'autre, la nécessité de se recentrer sur l'action artistique et culturelle, les avis ont divergé sur la stratégie à adopter. Dans tous les cas, les artistes et les acteurs culturels ne peuvent continuer à agir à l'écart de ces projets urbains sous peine de disparaître.

Expérimentations politiques



Croire que la manière dont on conduit une démarche artistique et celle dont se déroule un projet urbain peuvent coïncider serait une erreur. L'expression artistique, aussi partagée soit-elle, n'est pas a priori un bien commun, au contraire des enjeux collectifs recoupés dans la transformation urbaine. En revanche, les savoir-faire mis en œuvre par les artistes pour mener à bien ces projets méritent certainement d'être valorisés et reconnus par les différents acteurs du réaménagement urbain. Car ils portent sur des problématiques de gouvernance (sans parler évidemment de leurs capacités à les traduire en

un langage esthétique et sensible). Mais c'est justement là que le bât blesse, la dimension sensible étant moins facile à appréhender comme l'ont démontré la difficulté à aborder ce sujet durant l'atelier de réflexion. À moins que le sensible ne soit l'attention et la place accordée aux relations entre les personnes, que ce soit à l'échelle d'un projet artistique ou du réaménagement d'une ville.

Sébastien Gazeau

Textes rédigés à partir des propos tenus à Vitry-sur-Seine le 27 janvier 2012 lors de l'atelier intitulé « Comment (re)penser les enjeux culturels au cœur des enjeux de réaménagement d'un territoire de portée métropolitaine ? »

Quentin Dulieu (Af/Ap)

Coordination des Ateliers de réflexions